

VERSION INTÉGRALE (NON ABRÉGÉE)

LA
SOUVERAINETÉ
DE DIEU

A decorative flourish consisting of a central diamond shape with symmetrical, wing-like extensions on either side, positioned below the title.A vertical beam of golden light emanates from the decorative flourish above, shining downwards towards the author's name.

A. W. PINK

A decorative flourish, identical to the one above the title, positioned below the author's name.

LA SOUVERAINETÉ DE DIEU

A. W. Pink

Version intégrale (non abrégée)

Publié en février 2024

Bierton Particular Baptists

11 Hayling Close

Fareham

Hampshire

PO14 3AE

Royaume-Uni

www.BiertonParticularBaptists.co.uk

nbpttc@yahoo.co.uk

ISBN : 978-to be applied

© 2024 Bierton Particular Baptists

Tous droits réservés. Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite, stockée dans un système de récupération ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit — électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre — sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur, à l'exception de courtes citations dans le cadre de critiques ou d'analyses.

Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la Bible Louis Segond.

Traduction française : David Clarke

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

L'éditeur de cet ouvrage est devenu chrétien le 16 janvier 1970, après avoir invoqué Dieu dans sa détresse, demandant à Jésus de lui venir en aide. Sa vie fut transformée du jour au lendemain, et il se mit à suivre le Seigneur Jésus-Christ.

Son témoignage est relaté dans ses ouvrages *Converted On Lsd Trip* et *Bierton Strict And Particular Baptists*, tous deux mentionnés dans la section « AUTRES PUBLICATIONS » à la fin de ce livre.

Dans l'année qui suivit sa conversion — passant d'une vie marquée par le crime et l'immoralité à une vie en Christ — il découvrit rapidement la diversité, et même l'opposition, des doctrines professées par ceux qui se réclament de l'Évangile. Il rencontra notamment de l'opposition de la part de milieux pentecôtistes, après avoir commandé un exemplaire de *La Souveraineté de Dieu* d'A. W. Pink dans une librairie chrétienne à Lowestoft, en Angleterre, et fut alors étiqueté « calviniste ».

Ce témoignage est relaté au CHAPITRE 16, « I GET A JOB », sous le sous-titre « Elim Pentecostal Church », dans les ouvrages *Converted On Lsd TriP* et *Bierton Strict And Particular Baptists*.

Le sujet de cet ouvrage — la souveraineté de Dieu — fut d'un grand secours pour l'éditeur, et il en recommande vivement la lecture à tous les chrétiens, ainsi que celle des autres publications figurant dans la liste à la fin de ce livre.

PRÉFACE À LA PREMIÈRE ÉDITION

(Juin 1918)

Dans les pages qui suivent, une tentative a été faite pour examiner à nouveau, à la lumière de la Parole de Dieu, certaines des questions

les plus profondes qui puissent occuper l'esprit humain. D'autres, avant nous, ont affronté ces grands sujets, et nous bénéficions aujourd'hui du fruit de leurs travaux. Sans prétendre à l'originalité, l'auteur s'est néanmoins efforcé d'aborder et de traiter ce sujet selon une perspective entièrement indépendante.

Nous avons étudié avec soin les écrits d'hommes tels qu'Augustin et Thomas d'Aquin, Calvin et Mélanchthon, Jonathan Edwards et Ralph Erskine, Andrew Fuller et Robert Haldane. Il est regrettable de constater que ces noms illustres et respectés sont aujourd'hui presque entièrement inconnus de la génération actuelle. Bien que nous n'approuvions pas toutes leurs conclusions, nous reconnaissons néanmoins avec gratitude notre profonde dette envers leurs travaux.

Nous avons volontairement évité de citer abondamment ces théologiens instruits, car nous désirions que la foi de nos lecteurs repose non sur la sagesse des hommes, mais sur la puissance de Dieu. C'est pourquoi nous avons largement recours aux Écritures et avons cherché à appuyer chaque affirmation par des références bibliques.

Il serait vain de penser que cet ouvrage rencontrera une approbation générale. La tendance de la théologie moderne — si tant est qu'on puisse encore l'appeler ainsi — s'oriente de plus en plus vers la déification de la créature plutôt que vers la glorification du Créateur, et le levain du rationalisme contemporain imprègne rapidement toute la chrétienté. Les effets néfastes du darwinisme sont bien plus étendus que beaucoup ne le réalisent.

Nombre de ceux qui, parmi nos responsables religieux, sont encore considérés comme orthodoxes, se révéleraient, nous le craignons, fort hétérodoxes s'ils étaient pesés à la balance du sanctuaire. Même ceux qui sont intellectuellement clairs sur certains points sont rarement solides dans leur doctrine. Peu, très peu, aujourd'hui, croient réellement en la ruine totale et la dépravation complète de l'homme. Ceux qui parlent

du « libre arbitre » de l'homme et insistent sur son pouvoir inhérent d'accepter ou de rejeter le Sauveur ne font que manifester leur ignorance quant à la véritable condition des enfants déchus d'Adam. Et s'il y en a peu qui croient que la condition du pécheur est entièrement désespérée, il y en a encore moins qui croient véritablement à la souveraineté absolue de Dieu.

À ces influences doctrinales erronées s'ajoute la superficialité déplorable de la génération actuelle. Il suffit d'annoncer qu'un livre traite de doctrine pour susciter un préjugé défavorable chez la majorité des membres d'Église, ainsi que chez beaucoup de prédicateurs. Le goût dominant est aujourd'hui pour ce qui est léger et divertissant, et peu ont la patience — ou même le désir — d'examiner avec sérieux ce qui sollicite à la fois le cœur et l'intelligence.

Nous n'ignorons pas non plus combien il devient difficile, en ces temps agités, pour ceux qui désirent étudier les choses profondes de Dieu, de trouver le temps nécessaire à une telle étude. Pourtant, il demeure vrai que « quand on veut, on peut ». Malgré les difficultés évoquées, nous croyons qu'il existe encore un reste fidèle qui prendra plaisir à examiner attentivement ce petit ouvrage, et qui y trouvera, nous l'espérons, une « nourriture au temps convenable ».

Nous n'oublions pas non plus ces paroles d'un auteur du passé : « La dénonciation est le dernier recours d'un adversaire vaincu. » Rejeter cet ouvrage avec le qualificatif méprisant de « hyper-calvinisme » ne mérite pas d'être pris en considération.

Nous n'avons aucun goût pour la controverse et ne répondrons à aucun défi visant à débattre les vérités présentées dans ces pages. Quant à notre réputation personnelle, nous la confions à notre Seigneur. C'est à Lui que nous remettons cet ouvrage, ainsi que tout le fruit qu'il pourra produire, en Le priant de s'en servir pour l'édification de Son peuple — dans la mesure où il est conforme à Sa Sainte Parole — et de pardonner

à l'auteur toute erreur éventuelle, tout en préservant le lecteur de toute influence néfaste qui aurait pu s'y glisser.

Si la joie et la consolation que l'auteur a éprouvées en rédigeant ces pages sont partagées par ceux qui les liront, nous en rendrons grâce à Celui dont la seule grâce nous permet de discerner les choses spirituelles.

Juin 1918

Arthur W. Pink

INTRODUCTION

Mais revenons à notre question : qui gouverne aujourd'hui les affaires de ce monde — Dieu ou le diable ?

Considérons le monde avec sérieux et dans toute son étendue. Quel spectacle de confusion et de désordre s'offre à nous de toutes parts ! Le péché se répand, l'iniquité abonde ; les hommes mauvais et les imposteurs « avancent toujours plus dans le mal » (2 Timothée 3:13).

Aujourd'hui, tout semble déréglé. Les trônes vacillent, les anciennes dynasties sont renversées, les démocraties sont ébranlées ; la civilisation elle-même apparaît comme un échec manifeste. Une grande partie de la chrétienté s'est récemment engagée dans une lutte meurtrière ; et maintenant que ce conflit gigantesque est terminé, loin d'avoir rendu le monde « sûr pour la démocratie », il apparaît que la démocratie elle-même constitue un danger pour le monde.

Le mécontentement, l'agitation et l'anarchie se répandent partout, et nul ne peut dire combien de temps il faudra avant qu'une nouvelle guerre ne soit déclenchée. Les dirigeants sont perplexes et déconcertés. Le cœur des hommes « défaille de crainte dans l'attente de ce qui doit arriver sur la terre » (Luc 21:26).

Tout cela donne-t-il l'impression que Dieu exerce un contrôle absolu ?

Mais limitons maintenant notre attention au domaine religieux.

Après dix-neuf siècles de prédication de l'Évangile, Christ est encore « méprisé et rejeté des hommes ». Pis encore, le Christ des Écritures est proclamé et exalté par un très petit nombre seulement. Dans la majorité des chaires modernes, il est déshonoré et même renié.

Malgré les efforts fébriles pour attirer les foules, la plupart des églises se vident au lieu de se remplir. Et que dire des masses qui ne fréquentent pas les lieux de culte ?

À la lumière des Écritures, nous sommes contraints de reconnaître que « beaucoup » marchent sur le chemin large qui mène à la perdition, tandis que « peu » empruntent la voie étroite qui conduit à la vie.

Beaucoup en viennent à déclarer que le christianisme est un échec, et le désespoir s'installe sur de nombreux visages. Même parmi le peuple de Dieu, plusieurs sont troublés, et leur foi est durement éprouvée.

Et qu'en est-il de Dieu ? Voit-il ? Entend-il ? Est-il impuissant, ou indifférent ?

Certains, considérés comme des leaders de la pensée chrétienne, ont affirmé que Dieu n'avait pu empêcher la récente guerre, et qu'il n'était pas en mesure d'y mettre un terme. Il a été dit, ouvertement, que la situation échappait à son contrôle.

Ces choses donnent-elles l'impression que Dieu gouverne le monde ?

Mais tout ne semble-t-il pas indiquer que le diable exerce une influence bien plus grande sur les affaires de la terre que Dieu ?

Ah ! tout dépend de ceci : marchons-nous par la foi, ou marchons-nous par la vue ?

Vos pensées, cher lecteur, concernant ce monde et la relation de Dieu avec lui, sont-elles fondées sur ce que vous voyez ? Posez-vous cette question avec sérieux et sincérité. Et si vous êtes chrétien, vous aurez sans doute lieu d'abaisser la tête avec honte et tristesse, en reconnaissant qu'il en est souvent ainsi.

Hélas ! en réalité, nous marchons bien peu « par la foi ».

Mais que signifie marcher par la foi ?

Cela signifie que nos pensées sont formées, que nos actions sont dirigées, et que toute notre vie est façonnée par les Saintes Écritures. Car « la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Dieu » (Romains 10:17).

C'est de cette Parole de vérité — et d'elle seule — que nous pouvons apprendre quelle est la relation de Dieu avec ce monde.

Qui donc gouverne aujourd'hui les affaires de ce monde — Dieu ou le diable ?

Que disent les Écritures ?

Avant d'examiner directement la réponse à cette question, il convient de remarquer que les Écritures ont précisément annoncé ce que nous voyons et entendons aujourd'hui.

La prophétie de Jude est en train de s'accomplir.

Il nous entraînerait trop loin d'entrer ici dans tous les détails, mais nous pensons particulièrement à cette déclaration du verset 8 : « De même, ces hommes, entraînés par leurs rêveries, souillent leur chair, méprisent l'autorité et injurient les dignités. »

Oui, ils « parlent mal » de la suprême Autorité, du « seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs ».

Notre époque se caractérise tout particulièrement par l'irrévérence ; et, par conséquent, l'esprit d'indépendance et de rébellion — qui ne supporte aucune contrainte et cherche à se libérer de toute autorité — se répand rapidement sur la terre comme une vague dévastatrice.

Les membres de la jeune génération en sont les principaux acteurs ; et l'affaiblissement, voire la disparition de l'autorité parentale, annonce inévitablement le déclin de l'autorité civile.

Dès lors, face au mépris croissant de la loi humaine et au refus de « rendre à chacun l'honneur qui lui est dû », il n'est pas surprenant que la reconnaissance de la majesté, de l'autorité et de la souveraineté du Dieu tout-puissant passe de plus en plus au second plan.

Et les choses n'iront pas en s'améliorant. Au contraire, la Parole prophétique certaine nous enseigne qu'elles empireront toujours davantage.

Nous ne nous attendons pas à pouvoir arrêter ce mouvement : il a déjà pris une ampleur trop grande.

Tout ce que nous pouvons espérer désormais, c'est avertir les saints contre l'esprit de ce siècle, et ainsi chercher à les préserver de son influence pernicieuse.

Contents

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR	3
INTRODUCTION	6
CHAPITRE PREMIER	12
La Souveraineté De Dieu Définie	12
La Souveraineté De Dieu Dans La Création	21
CHAPITRE TROIS	29
La Souveraineté De Dieu Dans L'administration	29
CHAPITRE QUATRE	42
La souveraineté de Dieu dans le salut	42
CHAPITRE CINQ	46
La Souveraineté de Dieu dans la Réprobation	46
CHAPITRE SIX	49
La Souveraineté de Dieu en action	49
CHAPITRE SEPT	53
La Souveraineté de Dieu et la volonté humaine	53
CHAPITRE HUIT	57
La Souveraineté et la Responsabilité humaine	57
CHAPITRE NEUF	62
La souveraineté de Dieu et la prière	62
CHAPITRE DIX	66
Notre attitude envers sa souveraineté	66
CHAPITRE ONZE	71

Difficultés et objections	71
CHAPITRE DOUZE	75
La valeur de cette doctrine	75
ANNEXE I	80
La volonté de Dieu	80
ANNEXE II	84
Le cas d'Adam	84
ANNEXE III	88
La signification de « Kosmos » dans Jean 3:16	88
ANNEXE IV	91
AVANT-PROPOS ANCIENS DE	93
OTHER PUBLICATIONS	98
CONVERTED ON LSD TRIP	98
LET CHRISTIAN MEN BE MEN	99
ELDERSHIP IS MALE	101
TROJAN WARRIORS	105
DIFFICULTIES ASSOCIATED WITH ARTICLES OF RELIGION	107

CHAPITRE PREMIER

La Souveraineté De Dieu Définie

« À toi, Éternel, appartiennent la grandeur, la puissance, la gloire, la victoire et la majesté ; car tout ce qui est dans les cieux et sur la terre est à toi ; à toi, Éternel, appartient le règne, et tu t'élèves souverainement au-dessus de tout »

(1 Chroniques 29:11)

La souveraineté de Dieu est une expression autrefois généralement comprise. C'était une formule courante dans la littérature religieuse, un thème fréquemment développé dans la prédication. C'était une vérité qui apportait du réconfort à de nombreux cœurs, et qui donnait force et stabilité au caractère chrétien.

Mais aujourd'hui, évoquer la souveraineté de Dieu revient, dans bien des milieux, à parler une langue inconnue. Si, du haut de la chaire, nous annonçons que notre sujet serait la souveraineté de Dieu, cela donnerait l'impression que nous avons emprunté une expression à une langue morte.

Hélas ! qu'il en soit ainsi. Hélas ! que cette doctrine — qui est la clé de l'histoire, l'interprète de la providence, la trame même de l'Écriture et le fondement de la théologie chrétienne — soit si tristement négligée et si peu comprise.

Qu'entendons-nous par cette expression : la souveraineté de Dieu ?

Nous entendons par là la suprématie de Dieu, la royauté de Dieu, la divinité même de Dieu.

Dire que Dieu est souverain, c'est affirmer qu'il est Dieu. Dire que Dieu est souverain, c'est déclarer qu'il est le Très-Haut, agissant selon sa volonté dans l'armée des cieux et parmi les habitants de la terre, de sorte

que nul ne peut arrêter sa main ni lui dire : « Que fais-tu ? » (Daniel 4:35).

Dire que Dieu est souverain, c'est déclarer qu'il est le Tout-Puissant, le possesseur de toute autorité dans les cieux et sur la terre, de sorte que nul ne peut faire échouer ses desseins, contrarier ses plans ou résister à sa volonté (Psaume 115:3).

Dire que Dieu est souverain, c'est déclarer qu'il est « le dominateur parmi les nations » (Psaume 22:28), établissant des royaumes, renversant des empires et déterminant le cours des dynasties selon ce qui lui plaît.

Dire que Dieu est souverain, c'est déclarer qu'il est « le seul Souverain, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs » (1 Timothée 6:15).

Tel est le Dieu de la Bible.

Quelle différence entre le Dieu de la Bible et le dieu du christianisme moderne !

La conception de la divinité qui prévaut aujourd'hui, même parmi ceux qui professent s'attacher aux Écritures, n'est qu'une misérable caricature, une déformation blasphématoire de la vérité.

Le dieu du vingtième siècle est un être impuissant et affaibli, qui n'impose aucun respect à l'homme réellement réfléchi. Le dieu de l'opinion populaire est le produit d'une sentimentalité excessive et malsaine. Le dieu de bien des chaires contemporaines est un objet de pitié plutôt que de révérence.

Affirmer que Dieu le Père a décrété le salut de toute l'humanité, que Dieu le Fils est mort avec l'intention expresse de sauver toute la race humaine, et que Dieu le Saint-Esprit s'efforce maintenant de gagner le

monde à Christ — alors même qu'il est évident que la grande majorité des hommes meurt dans le péché et s'en va vers une éternité sans espérance — revient à dire que Dieu le Père est déçu, que Dieu le Fils est insatisfait, et que Dieu le Saint-Esprit est vaincu.

Nous avons exposé la question de manière directe, mais il est impossible d'échapper à cette conclusion.

Soutenir que Dieu « fait de son mieux » pour sauver tous les hommes, mais que la plupart refusent de se laisser sauver, revient à affirmer que la volonté du Créateur est impuissante et que celle de la créature est toute-puissante.

Attribuer la faute au diable, comme beaucoup le font, ne résout rien. Car si Satan peut faire échouer le dessein de Dieu, alors Satan est tout-puissant, et Dieu n'est plus l'Être suprême.

La souveraineté du Dieu des Écritures est absolue, irrésistible et infinie.

Dire que Dieu est souverain, c'est affirmer son droit de gouverner l'univers qu'il a créé pour sa propre gloire, selon son bon plaisir. C'est reconnaître que ce droit est celui du potier sur l'argile, c'est-à-dire qu'il peut façonner cette argile sous la forme qu'il choisit, tirant d'une même masse un vase d'honneur et un autre de déshonneur.

C'est encore affirmer qu'il n'est soumis à aucune règle ni à aucune loi en dehors de sa propre volonté et de sa propre nature ; que Dieu est loi à lui-même, et qu'il n'est tenu de rendre compte de ses actes à personne.

La souveraineté caractérise tout l'être de Dieu. Elle se manifeste dans tous ses attributs. Il est souverain dans l'exercice de sa puissance.

Sa puissance s'exerce comme il le veut, quand il le veut, et où il le veut.

Cette vérité apparaît à chaque page de l'Écriture. Pendant de longues périodes, cette puissance semble demeurer inactive ; puis, soudain, elle se déploie avec une force irrésistible.

Pharaon osa empêcher Israël d'aller adorer l'Éternel dans le désert — que se passa-t-il ? Dieu manifesta sa puissance : son peuple fut délivré, et leurs cruels oppresseurs furent détruits.

Mais peu de temps après, les Amalécites osèrent attaquer ce même peuple dans le désert — et que se passa-t-il ? Dieu manifesta-t-il sa puissance comme il l'avait fait à la mer Rouge ? Ces ennemis furent-ils immédiatement renversés et détruits ?

Non. Au contraire, l'Éternel déclara qu'il aurait « guerre contre Amalek de génération en génération » (Exode 17:16).

De même, lorsque Israël entra dans le pays de Canaan, la puissance de Dieu fut manifestée de manière éclatante. La ville de Jéricho s'opposait à leur avancée — que se passa-t-il ? Israël ne tira pas une flèche, ne porta aucun coup : l'Éternel étendit sa main, et les murailles s'écroulèrent.

Mais ce miracle ne fut jamais reproduit. Aucune autre ville ne tomba de cette manière. Toutes les autres durent être prises par l'épée.

L'exercice souverain de la miséricorde de Dieu — cette compassion manifestée envers les misérables — s'est révélé de manière éclatante lorsque l'Éternel s'est fait chair et a habité parmi les hommes.

Prenons un exemple.

Lors d'une des fêtes des Juifs, le Seigneur Jésus monta à Jérusalem. Il se rendit à la piscine de Béthesda, où se trouvait « une grande multitude

de malades, d'aveugles, de boiteux et de paralysés, qui attendaient le mouvement de l'eau ».

Parmi cette « grande multitude » se trouvait « un homme malade depuis trente-huit ans ».

Que se passa-t-il ?

« Jésus, l'ayant vu couché, et sachant qu'il était malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me jeter dans la piscine quand l'eau est agitée ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Lève-toi, prends ton lit, et marche. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha » (Jean 5:3-9).

Pourquoi cet homme fut-il distingué de tous les autres ?

Il ne nous est pas dit qu'il ait crié : « Seigneur, aie pitié de moi ». Rien dans le récit n'indique qu'il possédait une quelconque disposition qui l'aurait rendu digne d'une faveur particulière.

Nous avons ici un exemple frappant de l'exercice souverain de la miséricorde divine. Il était tout aussi facile pour Christ de guérir toute cette « grande multitude » que ce seul homme.

Mais il ne le fit pas.

Il manifesta sa puissance en soulageant la misère de ce seul homme, et pour une raison connue de lui seul, il ne fit pas de même pour les autres.

Encore une fois, quelle illustration claire de Romains 9:15 :

« Je ferai miséricorde à qui je fais miséricorde, et j'aurai compassion

de qui j'ai compassion. »

Dieu est souverain dans l'exercice de son amour.

Ah ! voilà une parole difficile ; qui peut la recevoir ?

Il est écrit : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel » (Jean 3:27).

Dire que Dieu est souverain dans l'exercice de son amour, c'est affirmer qu'il aime qui il veut.

Dieu n'aime pas tout le monde* ; s'il en était ainsi, il aimerait le diable.

Pourquoi Dieu n'aime-t-il pas le diable ?

Parce qu'il n'y a rien en lui qui puisse attirer son amour.

Et il n'y a rien non plus, dans aucun des fils déchus d'Adam, qui puisse attirer l'amour de Dieu, car tous sont, par nature, « des enfants de colère » (Éphésiens 2:3).

Si donc il n'y a rien dans l'homme qui puisse attirer l'amour de Dieu, et si pourtant Dieu en aime certains, il s'ensuit nécessairement que la cause de cet amour se trouve en lui-même.

Autrement dit, l'exercice de l'amour de Dieu envers les hommes déchus dépend uniquement de son bon plaisir.

* Jean 3:16 sera examiné plus loin.

Dieu est souverain dans l'exercice de sa grâce.

Cela est nécessaire, car la grâce est une faveur accordée à celui qui ne la mérite pas — oui, à celui qui mérite l'enfer.

La grâce est l'antithèse de la justice.

La justice exige l'application impartiale de la loi. Elle veut que chacun reçoive ce qui lui est dû, ni plus ni moins. Elle n'accorde aucune faveur et ne fait acception de personne. La justice, en elle-même, ne montre ni compassion ni miséricorde.

Mais lorsque la justice a été pleinement satisfaite, la grâce peut se déployer.

La grâce divine ne s'exerce pas au détriment de la justice, mais « la grâce règne par la justice » (Romains 5:21) ; et si la grâce règne, alors elle est souveraine.

La grâce a été définie comme la faveur imméritée de Dieu* ; et si elle est imméritée, nul ne peut la revendiquer comme un droit.

Si la grâce n'est ni acquise ni méritée, personne ne peut y prétendre. Si elle est un don, nul ne peut l'exiger.

Ainsi, puisque le salut est par grâce — don gratuit de Dieu — il l'accorde à qui il lui plaît.

Parce que le salut est par grâce, le plus grand des pécheurs n'est pas hors de portée de la miséricorde divine.

Parce que le salut est par grâce, toute gloire humaine est exclue, et

Dieu seul reçoit toute la gloire.

L'exercice souverain de la grâce est illustré presque à chaque page de l'Écriture.

Les nations païennes sont laissées à leurs propres voies, tandis qu'Israël devient le peuple de l'alliance de l'Éternel.

Ismaël, le premier-né, est mis à l'écart avec peu de bénédictions, tandis qu'Isaac, le fils né dans la vieillesse de ses parents, devient l'enfant de la promesse.

Ésaü, au cœur généreux et porté au pardon, est privé de la bénédiction — bien qu'il l'ait recherchée avec larmes — tandis que Jacob, faible et indigne, reçoit l'héritage et est façonné comme un vase d'honneur.

Il en est de même dans le Nouveau Testament.

La vérité divine est cachée aux sages et aux intelligents, mais révélée aux petits.

Les pharisiens et les sadducéens sont laissés à leur propre voie, tandis que les publicains et les prostituées sont attirés par les liens de l'amour.

* Un ami estimé, qui a bien voulu lire ce manuscrit et dont les remarques nous ont été précieuses, a souligné que la grâce est plus qu'une « faveur imméritée ». Nourrir un mendiant serait une faveur imméritée, mais ce ne serait pas à proprement parler la grâce. Mais si, après avoir été volé par cet homme, je venais à le nourrir malgré tout, cela serait véritablement la grâce. Ainsi, la grâce est une faveur accordée là où il existe un mérite négatif chez celui qui la reçoit.

D'une manière remarquable, la grâce divine fut manifestée lors de la naissance du Sauveur.

L'incarnation du Fils de Dieu constitue l'un des plus grands événements de l'histoire de l'univers, et pourtant, sa venue ne fut pas révélée à toute l'humanité. Elle fut annoncée de manière particulière aux bergers de Bethléhem et aux mages venus d'Orient.

Cela était à la fois prophétique et révélateur du cours entier de cette dispensation : car, encore aujourd'hui, Christ n'est pas manifesté à tous.

Il aurait été facile pour Dieu d'envoyer une multitude d'anges dans chaque nation afin d'annoncer la naissance de son Fils. Mais il ne le fit pas.

Dieu aurait pu attirer l'attention de tous les hommes vers l'« étoile ». Mais il ne le fit pas.

Pourquoi ?

Parce que Dieu est souverain et qu'il dispense ses faveurs selon son bon plaisir.

Remarquons en particulier les deux catégories auxquelles la naissance du Sauveur fut révélée : les plus inattendues — des bergers sans instruction et des païens venus d'un pays lointain.

Aucun ange ne se présenta devant le Sanhédrin pour annoncer la venue du Messie d'Israël !

Aucune « étoile » n'apparut aux scribes et aux docteurs de la loi, alors qu'ils examinaient les Écritures avec orgueil et justice propre.

Ils cherchaient avec soin à savoir où il devait naître, et pourtant,

lorsqu'il vint réellement, cela ne leur fut pas révélé.

Quelle manifestation éclatante de la souveraineté divine ! Des bergers ignorants sont choisis pour un honneur particulier, tandis que les savants et les hommes éminents sont laissés de côté.

Et pourquoi la naissance du Sauveur fut-elle révélée à ces étrangers, plutôt qu'à ceux au milieu desquels il naquit ?

Voyons là une admirable préfiguration de la manière dont Dieu agit envers l'humanité tout au long de l'ère chrétienne : souverain dans l'exercice de sa grâce, accordant ses faveurs à qui il lui plaît, souvent aux plus inattendus et aux moins dignes.

Il nous a été fait remarquer que la souveraineté de Dieu s'est également manifestée de manière frappante dans le choix du lieu où son Fils devait naître.

Ce n'est ni en Grèce ni en Italie que le Seigneur de gloire est venu, mais dans le pays insignifiant de la Palestine.

Ce n'est pas à Jérusalem — la ville royale — qu'Emmanuel est né, mais à Bethléhem, qui était « petite entre les milliers de Juda » (Michée 5:2).

Et c'est dans la méprisée Nazareth qu'il a grandi !

Vraiment, les voies de Dieu ne sont pas les nôtres.

CHAPITRE DEUX

La Souveraineté De Dieu Dans La Création

« Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance

; car tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées »

(Apocalypse 4:11)

Ayant montré que la souveraineté caractérise tout l'être de Dieu, considérons maintenant comment elle marque toutes ses voies et toutes ses actions.

Dans l'immense étendue de l'éternité qui précède Genèse 1:1, l'univers n'existait pas encore, et la création ne subsistait que dans la pensée du grand Créateur. Dans sa majesté souveraine, Dieu demeurait seul.

Nous parlons ici de ce temps lointain — si toutefois on peut parler de temps — avant que les cieux et la terre fussent créés. Il n'y avait alors ni anges pour chanter ses louanges, ni créatures pour attirer son attention, ni rebelles à soumettre. Le grand Dieu était seul, dans le silence solennel de son propre univers.

Et pourtant, déjà, Dieu était souverain.

Il pouvait créer ou ne pas créer, selon son bon plaisir. Il pouvait créer de telle ou telle manière ; créer un monde, ou des millions de mondes — et qui pouvait résister à sa volonté ?

Il pouvait faire exister une multitude de créatures semblables, placées dans des conditions identiques ; ou bien créer une multitude de créatures toutes différentes, n'ayant en commun que leur condition de créature — et qui pouvait contester son droit ?

S'il l'avait voulu, il aurait pu créer un monde d'une grandeur telle que ses dimensions dépasseraient toute mesure humaine ; ou, au contraire, un organisme si infime que seul le microscope le plus puissant pourrait en révéler l'existence.

Il avait le droit souverain de créer, d'une part, les séraphins exaltés qui brûlent autour de son trône, et d'autre part, l'insecte éphémère qui meurt à l'heure même de sa naissance.

Si le Dieu tout-puissant a voulu établir dans son univers une immense hiérarchie — du séraphin le plus élevé au reptile qui rampe, des mondes en mouvement aux atomes en suspension, du macrocosme au microcosme — plutôt que de tout rendre uniforme, qui pouvait mettre en question sa volonté souveraine ?

Contempons donc l'exercice de la souveraineté divine bien avant que l'homme ne voie le jour.

Avec qui Dieu a-t-il pris conseil pour créer et organiser ses créatures ?

Considérez les oiseaux dans les airs, les animaux sur la terre, les poissons dans la mer — et posez la question : qui les a faits différents les uns des autres ?

N'est-ce pas leur Créateur, qui leur a souverainement assigné leur place et leur nature ?

Levez maintenant les yeux vers les cieux, et contemplez les mystères de la souveraineté divine qui s'y manifestent :

« Il y a un éclat du soleil, un autre éclat de la lune, et un autre éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile »

(1 Corinthiens 15:41)

Mais pourquoi en est-il ainsi ?

Pourquoi le soleil surpasse-t-il tous les autres astres en gloire ? Pourquoi existe-t-il des étoiles de première grandeur et d'autres de moindre éclat ? Pourquoi de telles inégalités ?

Pourquoi certains corps célestes sont-ils placés dans une position plus favorable que d'autres par rapport au soleil ?

Et pourquoi existe-t-il des « étoiles filantes », des étoiles déchues, des « astres errants » (Jude 13) — en un mot, des astres ruinés ?

Il n'y a qu'une seule réponse possible :

« C'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (Apocalypse 4:11).

Descendons maintenant vers notre propre planète.

Pourquoi les deux tiers de sa surface sont-ils couverts d'eau ? Et pourquoi une grande partie du reste est-elle impropre à la culture ou à l'habitation humaine ?

Pourquoi ces vastes étendues de marécages, de déserts et de glaces ?

Pourquoi un pays est-il fertile, et un autre presque stérile ? Pourquoi l'un est-il riche en ressources, tandis qu'un autre en est dépourvu ?

Pourquoi certains climats sont-ils favorables et sains, et d'autres pénibles et malsains ?

Pourquoi certaines régions regorgent-elles de fleuves et de lacs, tandis que d'autres en manquent presque totalement ?

Pourquoi certains territoires sont-ils fréquemment frappés par des

tremblements de terre, tandis que d'autres en sont presque épargnés ?

Pourquoi ?

Parce qu'il a plu ainsi au Créateur et au Soutien de toutes choses.

Considérez le règne animal et sa prodigieuse diversité.

Quelle comparaison entre le lion et l'agneau, l'ours et le chevreau, l'éléphant et la souris ?

Certains, comme le cheval et le chien, sont dotés d'une grande intelligence ; d'autres, comme les brebis et les porcs, en sont presque dépourvus.

Pourquoi ?

Certains sont destinés au travail, d'autres vivent dans une totale liberté. Pourquoi le mulet et l'âne sont-ils soumis à une vie de labeur, tandis que le lion et le tigre parcourent librement la jungle ?

Certains sont propres à la consommation, d'autres non ; certains sont beaux, d'autres difformes ; certains sont puissants, d'autres faibles ; certains sont rapides, d'autres à peine capables de se mouvoir.

Comparez le lièvre et la tortue.

Certains sont utiles à l'homme, d'autres semblent inutiles ; certains vivent des siècles, d'autres quelques mois seulement ; certains sont dociles, d'autres féroces.

Pourquoi toutes ces différences ?

Ce qui est vrai du règne animal l'est également des oiseaux et des poissons.

Considérez encore le règne végétal.

Pourquoi les roses ont-elles des épines, tandis que les lys en sont dépourvus ?

Pourquoi certaines fleurs répandent-elles un parfum délicat, tandis que d'autres n'en ont aucun ?

Pourquoi certains arbres produisent-ils des fruits sains, tandis que d'autres donnent des fruits toxiques ?

Pourquoi certaines plantes résistent-elles au froid, tandis que d'autres se flétrissent au moindre gel ?

Pourquoi un pommier est-il chargé de fruits, tandis qu'un autre, du même âge et dans le même verger, en porte à peine ?

Pourquoi certaines plantes fleurissent-elles plusieurs fois par an, tandis que d'autres ne fleurissent qu'une fois par siècle ?

Vraiment, « tout ce que l'Éternel veut, il le fait, dans les cieux et sur la terre, dans les mers et dans tous les abîmes » (Psaume 135:6).

Considérez maintenant les armées angéliques.

Nous pourrions nous attendre à y trouver une parfaite uniformité.

Mais non.

Là encore se manifeste la souveraine volonté du Créateur.

Certains anges occupent un rang plus élevé ; d'autres possèdent une puissance supérieure ; d'autres encore sont plus proches de Dieu.

L'Écriture révèle une hiérarchie précise parmi les ordres angéliques : de l'archange aux séraphins et aux chérubins, puis aux « principautés et puissances » (Éphésiens 3:10), aux « autorités » (Éphésiens 6:12), et enfin aux anges eux-mêmes — parmi lesquels il est même fait mention des « anges élus » (1 Timothée 5:21).

Pourquoi ces différences ?

Pourquoi cette diversité de rangs ?

Nous ne pouvons répondre que ceci :

« Notre Dieu est dans les cieux ; il fait tout ce qu'il veut » (Psaume 115:3).

Si donc la souveraineté de Dieu se manifeste dans toute la création, pourquoi serait-il étrange de la voir à l'œuvre parmi les hommes ?

Pourquoi serait-il surprenant que Dieu donne à l'un cinq talents et à l'autre un seul ?

Pourquoi l'un naît-il robuste, et un autre, des mêmes parents, faible et malade ?

Pourquoi Abel est-il retranché dans sa jeunesse, tandis que Caïn est laissé en vie pendant de longues années ?

Pourquoi certains naissent-ils noirs, d'autres blancs ; certains avec un esprit limité, d'autres avec de grandes capacités intellectuelles ?

Pourquoi certains sont-ils naturellement apathiques, et d'autres pleins d'énergie ?

Pourquoi certains possèdent-ils un tempérament égoïste et emporté, tandis que d'autres sont naturellement doux et soumis ?

Pourquoi certains sont-ils faits pour diriger, et d'autres pour servir ?

Ni l'hérédité ni l'environnement ne suffisent à expliquer ces différences.

C'est Dieu qui fait que l'un diffère de l'autre.

Pourquoi ?

« Oui, Père, car tu l'as trouvé bon ainsi » — telle doit être notre réponse.

Apprenons donc cette vérité fondamentale :

Le Créateur est absolument souverain. Il accomplit sa volonté, réalise ses desseins, et ne considère que sa propre gloire.

« L'Éternel a tout fait pour lui-même » (Proverbes 16:4).

Et n'en a-t-il pas le droit ?

Puisque Dieu est Dieu, qui osera contester sa prérogative ?

Murmurer contre lui, c'est se rebeller. Mettre en question ses voies, c'est contester sa sagesse. Le critiquer, c'est pécher gravement.

Avons-nous oublié qui il est ?

« Toutes les nations sont devant lui comme un rien ; elles ne sont pour lui que néant et vanité. À qui donc comparerez-vous Dieu ? »

(Ésaïe 40:17-18)

CHAPITRE TROIS

La Souveraineté De Dieu Dans L'administration

« L'Éternel a établi son trône dans les cieux,
et son règne domine sur toutes choses »

(Psaume 103:19)

Commençons par considérer la nécessité pour Dieu de gouverner le monde matériel.

Supposons, pour un instant, le contraire. Admettons, pour les besoins du raisonnement, que Dieu ait créé le monde, qu'il ait établi certaines lois — que les hommes appellent « les lois de la nature » — puis qu'il se soit retiré, laissant le monde livré à lui-même et au fonctionnement de ces lois. Dans une telle hypothèse, nous aurions un monde dépourvu de tout gouvernement intelligent, un monde soumis uniquement à des lois impersonnelles — conception digne du matérialisme le plus grossier et de l'athéisme le plus absolu.

Mais admettons cela un instant, et examinons attentivement la question suivante : quelle garantie avons-nous que le monde ne sera pas bientôt détruit ?

Une simple observation des « lois de la nature » suffit à montrer qu'elles ne fonctionnent pas de manière uniforme. La preuve en est qu'aucune saison ne ressemble exactement à une autre. Si donc ces lois sont irrégulières dans leur action, quelle assurance avons-nous qu'aucune catastrophe terrible ne viendra frapper notre terre ?

« Le vent souffle où il veut », ce qui signifie que l'homme ne peut ni le maîtriser ni l'arrêter. Parfois il souffle avec une grande violence ; rien n'empêcherait qu'il n'augmente soudainement en intensité et en vitesse jusqu'à devenir un ouragan couvrant toute la surface du globe. Si seules les lois de la nature régissent le vent, qui peut garantir que demain un cyclone dévastateur ne balayera pas la terre entière ?

De même, ces dernières années, nous avons entendu parler de pluies torrentielles et d'inondations ravageant des régions entières, causant d'immenses pertes humaines et matérielles. L'homme est impuissant devant de tels phénomènes, car la science ne peut empêcher ces débordements. Comment savons-nous que ces catastrophes ne se multiplieront pas jusqu'à submerger la terre entière ? Ce ne serait pas sans précédent : pourquoi le déluge du temps de Noé ne pourrait-il pas se reproduire ?

Et les tremblements de terre ? Tous les quelques années, une île ou une grande ville est anéantie. Que peut faire l'homme ? Quelle garantie avons-nous qu'un séisme colossal ne détruira pas un jour le monde entier ?

La science nous parle de feux souterrains sous la mince croûte terrestre. Qui peut affirmer qu'ils ne feront pas irruption soudainement pour consumer le globe ?

Ainsi, chacun peut comprendre le point que nous voulons établir : nier que Dieu gouverne la matière, nier qu'il « soutient toutes choses

par sa parole puissante » (Hébreux 1:3), c'est ôter tout fondement à la sécurité.

Appliquons maintenant ce raisonnement à la race humaine.

Dieu gouverne-t-il ce monde ? Dirige-t-il le destin des nations, contrôle-t-il les empires, fixe-t-il les limites des puissances ? A-t-il dit au mal : « Tu iras jusque-là et pas plus loin » ?

Supposons, encore une fois, le contraire. Imaginons que Dieu ait remis le gouvernail entre les mains de ses créatures. Supposons que chaque homme naisse avec une volonté absolument libre, impossible à contraindre sans détruire sa liberté. Supposons qu'il connaisse le bien et le mal, qu'il puisse choisir entre les deux, et qu'il soit entièrement libre de suivre sa propre voie.

Qu'en résulte-t-il ?

Il s'ensuit que l'homme devient souverain, puisqu'il agit selon son bon plaisir et construit lui-même son destin.

Mais dans ce cas, rien ne garantit que tous ne choisiront pas le mal plutôt que le bien. Rien n'empêche l'humanité entière de se livrer à un suicide moral. Si toute contrainte divine était levée, toute distinction morale disparaîtrait, la barbarie s'imposerait partout, et le chaos régnerait sans partage.

Pourquoi en serait-il autrement ?

Si une nation renverse ses institutions, qu'est-ce qui empêcherait toutes les autres d'en faire autant ?

Si, il y a à peine un siècle, les rues de Paris ont coulé du sang des révoltes, quelle garantie avons-nous que toutes les villes du monde ne connaîtront pas un jour le même sort ?

Qu'est-ce qui empêche une anarchie universelle ?

Ainsi voyons-nous combien il est nécessaire — absolument nécessaire — que Dieu occupe le trône, prenne le gouvernement sur son épaule et dirige les actions et les destinées de ses créatures.

Mais l'homme de foi a-t-il réellement de la difficulté à discerner ce gouvernement ?

Même au milieu d'un désordre apparent, ne voit-il pas la main du Très-Haut qui dirige les affaires humaines, jusque dans les détails ordinaires de la vie ?

Considérons, par exemple, les agriculteurs et leurs cultures. Si Dieu les laissait entièrement à eux-mêmes, qu'est-ce qui les empêcherait de consacrer toutes leurs terres à l'élevage, abandonnant la production de céréales ? Le monde serait alors frappé de famine.

Prenons encore le service postal. Si chacun décidait d'écrire uniquement le lundi, les services pourraient-ils faire face le mardi ? Et que feraient-ils le reste de la semaine ?

Ou encore les commerçants : que se passerait-il si toutes les ménagères faisaient leurs achats le même jour ?

Or, rien de tel ne se produit.

Dans différents pays, les agriculteurs produisent à la fois du bétail et

des céréales en quantité suffisante pour nourrir l'humanité. Le courrier est réparti sur toute la semaine. Les achats se font à des moments variés.

Tout cela manifeste clairement la main souveraine et régulatrice de Dieu.

Ayant ainsi montré brièvement la nécessité absolue du règne de Dieu sur le monde, considérons maintenant ce fait : Dieu règne réellement. Son gouvernement s'étend à toutes choses et s'exerce sur toutes les créatures.

1. Dieu gouverne la matière inanimée

Que Dieu gouverne la matière inanimée, que celle-ci exécute ses ordres et accomplit ses décrets, cela apparaît clairement dès les premières pages de la révélation divine.

Dieu dit : « Que la lumière soit ! » — et la lumière fut. Dieu dit : « Que les eaux qui sont sous le ciel soient rassemblées en un seul lieu, et que le sec paraisse » — et cela fut ainsi. Il dit encore : « Que la terre produise de l'herbe, de la verdure portant semence, et des arbres fruitiers donnant du fruit selon leur espèce » — et cela fut ainsi.

Et le psalmiste déclare :

« Il dit, et la chose arrive ;

Il ordonne, et elle existe. »

Ce qui est affirmé au commencement du livre de la Genèse est ensuite illustré dans toute l'Écriture.

Après la création d'Adam, seize siècles s'écoulèrent avant qu'une pluie ne tombe sur la terre, car avant Noé « une vapeur s'élevait de la terre et arrosait toute la surface du sol » (Genèse 2:6).

Mais lorsque l'iniquité des hommes eut atteint son comble, Dieu dit :
« Voici, moi, moi-même, je vais faire venir le déluge des eaux sur la terre, pour détruire toute chair ayant souffle de vie sous le ciel » ;

et nous lisons ensuite :

« L'an six cent de la vie de Noé, le dix-septième jour du second mois, en ce jour-là, toutes les sources du grand abîme jaillirent, et les écluses des cieux s'ouvrirent. La pluie tomba sur la terre quarante jours et quarante nuits »

(Genèse 6:17 ; 7:11-12).

Considérons encore le contrôle absolu et souverain de Dieu sur la matière lors des plaies d'Égypte.

À sa parole, la lumière fut changée en ténèbres, les eaux en sang ; la grêle tomba, et la mort frappa le pays impie du Nil, jusqu'à ce que le fier monarque lui-même implore la délivrance.

Remarquons particulièrement comment le récit inspiré souligne ce contrôle absolu sur les éléments :

« Moïse étendit sa verge vers le ciel ; et l'Éternel envoya le tonnerre et la grêle, et le feu se répandit sur la terre. L'Éternel fit pleuvoir de la grêle sur le pays d'Égypte. Il y eut de la grêle, et du feu mêlé à la grêle, chose très grave, telle qu'il n'y en avait point eu dans tout le pays depuis qu'il existait comme nation. La grêle frappa dans tout le pays d'Égypte tout ce qui était dans les champs, hommes et bêtes ; elle frappa toute l'herbe des champs, et brisa tous les arbres. Seulement, dans le pays de Goshen, où étaient les enfants d'Israël, il n'y eut point de grêle »

(Exode 9:23-26).

La même distinction fut observée lors de la neuvième plaie :

« L'Éternel dit à Moïse : Étends ta main vers le ciel, et qu'il y ait des ténèbres sur le pays d'Égypte, des ténèbres qu'on puisse toucher. Moïse étendit sa main vers le ciel ; et il y eut d'épaisses ténèbres dans tout le pays

d'Égypte pendant trois jours. On ne se voyait pas les uns les autres, et nul ne se leva de sa place pendant trois jours ; mais il y avait de la lumière dans les demeures de tous les enfants d'Israël »

(Exode 10:21-23).

Ces exemples ne sont nullement isolés.

À la parole de Dieu, le feu et le soufre descendirent du ciel, et les villes de la plaine furent détruites. À son commandement, les eaux de la mer Rouge s'ouvrirent pour laisser passer Israël, puis se refermèrent pour engloutir les Égyptiens.

À sa parole, la terre ouvrit sa bouche et engloutit Koré et ses complices. La fournaise de Nebucadnetsar fut chauffée sept fois plus qu'à l'ordinaire, mais le feu ne brûla pas les serviteurs de Dieu, bien qu'il consumât ceux qui les y avaient jetés.

Quelle démonstration encore plus frappante du contrôle divin sur les éléments lorsque le Créateur lui-même se fit chair et habita parmi les hommes !

Voyez-le endormi dans la barque. Une tempête s'élève, les vents soufflent avec violence, les vagues se déchaînent. Les disciples, saisis de crainte, le réveillent en disant : « Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssons ? »

Alors il se leva, menaça le vent, et dit à la mer : « Silence ! tais-toi ! »

Et le vent cessa, et il y eut un grand calme (Marc 4:39).

Par conséquent, lorsque nous nous plaignons du temps, nous murmurons en réalité contre Dieu.

2. Dieu gouverne les créatures irrationnelles

Quelle illustration frappante du gouvernement de Dieu sur le règne animal nous est donnée en Genèse 2:19 :

« L'Éternel Dieu forma de la terre tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel, et il les fit venir vers Adam pour voir comment il les appellerait ; et afin que tout être vivant portât le nom qu'Adam lui donnerait. »

Si l'on objecte que cela se passa en Éden, avant la chute d'Adam et la malédiction qui s'ensuivit, alors l'objection est pleinement réfutée par ce qui suit. Le contrôle de Dieu sur les animaux fut de nouveau manifesté au temps du déluge. Remarquons comment Dieu fit venir à Noé chaque espèce vivante :

« De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce... ils seront mâle et femelle... deux de chaque espèce viendront vers toi » (Genèse 6:19-20).

Tous étaient sous le contrôle souverain de Dieu. Le lion de la jungle, l'éléphant de la forêt, l'ours des régions polaires ; la panthère féroce, le loup indomptable, le tigre redoutable ; l'aigle qui plane dans les hauteurs et le crocodile rampant — tous, dans leur férocité naturelle, se soumirent paisiblement à la volonté de leur Créateur et entrèrent deux à deux dans l'arche.

Nous avons déjà mentionné les plaies d'Égypte comme démonstration du contrôle de Dieu sur la matière inanimée ; considérons maintenant comment elles manifestent également son autorité parfaite sur les créatures irrationnelles. À sa parole, le fleuve produisit une multitude de grenouilles, qui envahirent le palais de Pharaon, les maisons de ses serviteurs et, contrairement à leur instinct naturel, jusque dans les lits, les fours et les pétrins (Exode 8:13). Des nuées de mouches couvrirent le pays d'Égypte, tandis qu'il n'y en avait point dans le pays de Goshen (Exode 8:22).

Ensuite, le bétail fut frappé :

« Voici, la main de l'Éternel est sur tes troupeaux... il y aura une mortalité très grave... l'Éternel fera une distinction entre les troupeaux d'Israël et ceux de l'Égypte... et tout le bétail de l'Égypte périt, mais du bétail des enfants d'Israël il n'en mourut pas un seul » (Exode 9:3-6).

De même, Dieu envoya des nuées de sauterelles sur le pays de Pharaon, fixant le moment de leur venue, dirigeant leur marche et limitant l'étendue de leurs ravages.

Les anges ne sont pas les seuls à accomplir les ordres de Dieu. Les animaux eux-mêmes exécutent sa volonté. Considérons l'arche de l'alliance, retenue dans le pays des Philistins. Comment fut-elle ramenée ? Observons les moyens employés par Dieu, et combien ils étaient entièrement sous son contrôle. Les Philistins prirent deux vaches qui n'avaient jamais porté le joug, les séparèrent de leurs petits, et placèrent l'arche sur un char. Selon toute logique, ces animaux auraient dû retourner vers leurs veaux. Mais que se passa-t-il ?

« Les vaches prirent directement le chemin de Beth-Shémesh... sans se détourner ni à droite ni à gauche » (1 Samuel 6:12).

Le cas d'Élie est tout aussi remarquable. La parole de l'Éternel lui fut adressée, lui ordonnant de se cacher près du torrent de Kerith, où il serait nourri. Et par quel moyen ?

« J'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là » (1 Rois 17:4).

L'instinct naturel de ces oiseaux de proie fut retenu, et au lieu de consommer la nourriture eux-mêmes, ils la portèrent au serviteur de Dieu.

D'autres preuves abondent. Dieu fit parler une ânesse muette pour reprendre la folie du prophète. Il envoya deux ourses pour mettre à mort les moqueurs d'Élisée. Il ordonna que des chiens lèchent le sang

de la méchante Jézabel. Il ferma la gueule des lions lorsque Daniel fut jeté dans la fosse, puis les livra pour dévorer ses accusateurs. Il prépara un grand poisson pour engloutir Jonas, puis le fit rejeter sur la terre au moment fixé. À son commandement, un poisson apporta une pièce de monnaie à Pierre. Et pour accomplir sa parole, il fit chanter le coq après le reniement de Pierre.

Ainsi voyons-nous que Dieu règne sur les créatures irrationnelles. Les animaux des champs, les oiseaux du ciel et les poissons de la mer accomplissent tous ses ordres souverains.

3. Dieu gouverne les enfants des hommes

Nous reconnaissons pleinement que ceci constitue la partie la plus difficile de notre sujet ; c'est pourquoi elle sera traitée plus en détail dans les pages qui suivent. Pour le moment, nous nous bornerons à considérer le fait du gouvernement de Dieu sur les hommes en général, avant d'aborder la question plus en profondeur.

Deux alternatives s'offrent à nous, et nous sommes contraints de choisir entre elles : ou bien Dieu gouverne, ou bien il est gouverné ; ou bien Dieu règne, ou bien il est dominé ; ou bien Dieu accomplit sa volonté, ou bien les hommes accomplissent la leur.

Et ce choix est-il réellement difficile ? Disons-nous que l'homme est une créature si indisciplinée qu'elle échappe au contrôle de Dieu ? Disons-nous que le péché a tellement éloigné le pécheur du Dieu trois fois saint qu'il se trouve hors de sa juridiction ? Ou encore, disons-nous que l'homme, étant doté d'une responsabilité morale, doit être laissé entièrement libre pendant le temps de son épreuve ?

Faut-il nécessairement conclure que, parce que l'homme naturel est un rebelle contre le ciel, Dieu serait incapable d'accomplir ses desseins à travers lui ? Nous ne parlons pas simplement du fait que Dieu puisse

neutraliser les conséquences des actions des méchants, ni qu'il amènera finalement les impies devant son tribunal pour les juger — beaucoup admettent cela — mais nous affirmons que chaque action, même du plus rebelle de ses sujets, est sous son contrôle, et que l'homme agit, souvent à son insu, en accomplissant les desseins secrets du Très-Haut.

N'en fut-il pas ainsi de Judas ? Et peut-on imaginer un cas plus extrême ? Si donc ce rebelle accomplit le dessein de Dieu, est-il plus difficile de croire que tous les autres rebelles en font de même ?

Notre but ici n'est pas d'entrer dans des spéculations philosophiques ou des raisonnements abstraits, mais de rechercher ce que l'Écriture enseigne sur ce sujet profond. C'est dans la Loi et dans le Témoignage que nous devons apprendre la nature, le dessein et l'étendue du gouvernement divin.

Que nous révèle donc la Parole de Dieu concernant son autorité sur les œuvres de ses mains, et en particulier sur l'homme, créé à son image ?

« En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17:28). Quelle déclaration remarquable ! Ces paroles furent adressées non à des croyants, mais à des païens, à ceux qui adoraient « un dieu inconnu ». Et pourtant, l'apôtre Paul n'hésita pas à affirmer que leur existence même, ainsi que leurs actions, dépendaient entièrement de Dieu.

« Les projets du cœur dépendent de l'homme, mais la réponse de la langue vient de l'Éternel » (Proverbes 16:1). Remarquons que cette déclaration s'applique à l'homme en général.

« Le cœur de l'homme médite sa voie, mais c'est l'Éternel qui dirige ses pas » (Proverbes 16:9).

« Il y a dans le cœur de l'homme beaucoup de projets, mais c'est le dessein de l'Éternel qui s'accomplit » (Proverbes 19:21).

Cela signifie que, quels que soient les plans de l'homme, c'est la volonté de Dieu qui prévaut. L'exemple de l'homme riche le démontre clairement : ses projets furent anéantis par la parole de Dieu : « Insensé ! cette nuit même ton âme te sera redemandée » (Luc 12:20).

« Le cœur du roi est dans la main de l'Éternel... il l'incline partout où il veut » (Proverbes 21:1).

Si le cœur — source de toutes les actions — est entre les mains de Dieu, alors tous les hommes, même les rois, sont sous son gouvernement.

Aucune limite ne doit être imposée à ces déclarations. L'Écriture affirme clairement qu'aucun dessein humain ne peut renverser les plans de Dieu.

« Il agit selon son bon plaisir » (Job 23:13).

« Le conseil de l'Éternel subsiste à toujours » (Psaume 33:11).

« Il n'y a ni sagesse, ni intelligence, ni conseil contre l'Éternel » (Proverbes 21:30).

Ces passages ne laissent place à aucune ambiguïté : le dessein de Dieu ne peut être anéanti.

L'histoire biblique confirme cette vérité. Les hommes projettent, mais Dieu dispose. Babel échoue, Joseph est élevé, Pharaon est brisé, Balaam bénit au lieu de maudire, Haman est pendu à sa propre potence, et Jonas est contraint d'obéir.

Les nations peuvent se révolter, mais « Celui qui siège dans les cieux rit » (Psaume 2:4). Dieu n'est ni troublé ni surpris ; il domine souverainement.

Considérons encore ses voies envers les hommes. Moïse, lent à parler, est choisi plutôt qu'Aaron ; Moïse est privé de Canaan, tandis qu'Élie est enlevé au ciel ; Uzza est frappé pour avoir touché l'arche, tandis que les

Philistins ne sont pas immédiatement jugés ; Sodome aurait été épargnée là où Capernaüm resta endurcie.

Quelle démonstration de la souveraineté de Dieu !

4. Dieu gouverne les anges, bons et mauvais

Les anges sont les serviteurs de Dieu. Ils exécutent ses ordres et accomplissent ses desseins. L'Écriture montre qu'ils sont entièrement soumis à sa volonté.

« Dieu envoya un ange à Jérusalem pour la détruire... puis lui dit : Cela suffit, retire maintenant ta main » (1 Chroniques 21:15).

De même, Pierre fut délivré par un ange (Actes 12:11), et les anges seront envoyés au retour de Christ pour rassembler les élus (Matthieu 24:31).

Mais les esprits mauvais eux-mêmes sont sous le contrôle de Dieu. Un esprit mauvais fut envoyé entre Abimélec et les hommes de Sichem (Juges 9:23). Un esprit de mensonge fut placé dans la bouche des prophètes d'Achab (1 Rois 22:23). Un esprit mauvais troubla Saül (1 Samuel 16:14). Même les démons, dans le Nouveau Testament, n'agissent qu'avec la permission du Seigneur.

Satan lui-même est soumis à Dieu. Il ne put toucher Job sans autorisation. Il dut demander permission pour éprouver Pierre. Et lorsqu'il fut commandé de partir, il obéit immédiatement. Finalement, il sera jeté dans l'étang de feu préparé pour lui.

Conclusion

Le Seigneur Dieu Tout-Puissant règne.

Son gouvernement s'étend à toutes choses : à la matière, aux animaux, aux hommes, aux anges, et même à Satan.

Rien n'arrive en dehors de sa volonté éternelle. Aucun événement, aucune action, aucun mouvement dans l'univers ne peut échapper à son décret.

Ceci est le fondement de la foi, le repos de l'intelligence et l'ancre de l'âme.

Ce n'est ni le hasard, ni l'homme, ni le diable qui gouverne le monde, mais le Dieu Tout-Puissant, qui dirige toutes choses selon son bon plaisir et pour sa gloire éternelle.

CHAPITRE QUATRE

La souveraineté de Dieu dans le salut

« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! » (Romains 11:33).

« Le salut est de l'Éternel » (Jonas 2:9) ; mais l'Éternel ne sauve pas tous les hommes. Pourquoi ? Il en sauve certains ; alors, s'il en sauve quelques-uns, pourquoi pas tous ? Est-ce parce qu'ils sont trop pécheurs et trop corrompus ? Non, car l'Apôtre a écrit : « Cette parole est certaine et digne d'être reçue entièrement : Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (1 Timothée 1:15). Ainsi, si Dieu a sauvé le « premier » des pécheurs, aucun n'est exclu à cause de sa dépravation.

Pourquoi donc Dieu ne sauve-t-il pas tous les hommes ? Est-ce parce que certains ont le cœur trop endurci pour être gagnés ? Non, car il est écrit que Dieu ôtera « le cœur de pierre de leur chair, et leur donnera un

cœur de chair » (Ézéchiel 11:19). Est-ce alors parce que certains sont si obstinés, si rebelles, si opposés que Dieu ne peut les attirer à Lui ? Avant de répondre à cette question, posons-en une autre, en faisant appel à l'expérience du lecteur chrétien.

Ami, n'y a-t-il pas eu un temps où vous marchiez selon le conseil des méchants, où vous vous teniez dans la voie des pécheurs, où vous vous asseyiez avec les moqueurs, disant avec eux : « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous » (Luc 19:14) ? N'y a-t-il pas eu un temps où vous ne vouliez pas venir à Christ afin d'avoir la vie (Jean 5:40) ? Oui, n'y a-t-il pas eu un temps où vous disiez à Dieu : « Retire-toi de nous, car nous ne voulons pas connaître tes voies. Qu'est-ce que le Tout-Puissant pour que nous le servions ? Et que gagnerions-nous à lui adresser nos prières ? » (Job 21:14-15) ?

Avec honte, vous devez reconnaître que tel fut le cas. Mais comment se fait-il que tout ait changé ? Qu'est-ce qui vous a fait passer de l'orgueil à l'humilité, de l'hostilité envers Dieu à la paix avec Lui, de la rébellion à la soumission, de la haine à l'amour ? Et en tant que personne née de l'Esprit, vous répondrez volontiers : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis » (1 Corinthiens 15:10).

Ne voyez-vous pas alors que ce n'est ni un manque de puissance en Dieu, ni son refus d'agir, qui explique pourquoi d'autres rebelles ne sont pas sauvés ? Si Dieu a pu soumettre votre volonté et gagner votre cœur sans violer votre responsabilité morale, ne peut-Il pas faire de même pour les autres ? Assurément, Il le peut. Pourquoi alors prétendre que Dieu ne peut pas sauver certains, ou qu'ils ne le laissent pas faire ?

Vous direz peut-être : « Mais le moment est venu où j'ai été disposé à recevoir Christ. » C'est vrai, mais c'est le Seigneur qui vous a rendu disposé (Psaume 110:3 ; Philippiens 2:13). Pourquoi donc ne rend-Il pas tous les hommes disposés ? Parce qu'Il est souverain et agit selon son bon plaisir.

Revenons à notre question initiale. Pourquoi tous ne sont-ils pas sauvés, en particulier ceux qui entendent l'Évangile ? Répondrez-vous encore : parce que la plupart refusent de croire ? C'est vrai, mais ce n'est qu'une partie de la vérité. C'est la vérité du point de vue humain. Il y a aussi un côté divin, et ce côté doit être affirmé afin que Dieu ne soit pas dépouillé de sa gloire.

Les non-sauvés périssent parce qu'ils refusent de croire ; les autres sont sauvés parce qu'ils croient. Mais pourquoi croient-ils ? Est-ce parce qu'ils sont plus intelligents ou plus sensibles ? Non, loin de là. « Qui est-ce qui te distingue ? Et qu'as-tu que tu n'aies reçu ? » (1 Corinthiens 4:7). C'est Dieu lui-même qui fait la différence.

La foi est un don de Dieu, et tous ne la possèdent pas (2 Thessaloniens 3:2). Dieu ne donne pas ce don à tous. À qui le donne-t-Il ? À ses élus. « Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent » (Actes 13:48). Il est donc parlé de « la foi des élus de Dieu » (Tite 1:1).

Dieu est-il injuste de distribuer ainsi ses dons ? N'a-t-Il pas le droit d'agir ainsi ? « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de mes biens ? » (Matthieu 20:15).

1. La souveraineté de Dieu le Père dans le salut

Le passage qui affirme le plus clairement la souveraineté de Dieu est Romains 9:21-23. L'humanité y est comparée à de l'argile entre les mains du potier. Il n'y a aucune différence naturelle entre les élus et les non-élus. Tous sont « enfants de colère » par nature (Éphésiens 2:3).

Dieu décide souverainement du destin de chacun. Il forme certains pour l'honneur, d'autres pour le déshonneur. Certains sont des « vases de colère », d'autres des « vases de miséricorde ».

Cette vérité humilie profondément l'orgueil humain, mais elle est clairement enseignée par l'Écriture. Dieu agit selon son bon plaisir.

Avant la fondation du monde, Dieu a choisi un peuple, l'a prédestiné à être conforme à l'image de son Fils et l'a destiné à la vie éternelle.

« Tous ceux qui étaient destinés à la vie éternelle crurent » (Actes 13:48). La foi est la conséquence du décret de Dieu, non sa cause.

« Un reste selon l'élection de la grâce » (Romains 11:5). L'élection ne repose pas sur les œuvres, mais sur la grâce souveraine.

« Dieu a choisi les choses faibles du monde » (1 Corinthiens 1:27). Pourquoi ? Afin que personne ne se glorifie.

« Il nous a élus avant la fondation du monde » (Éphésiens 1:4). Le but est que nous soyons saints, adoptés comme enfants, héritiers en Christ.

« Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut » (2 Thessaloniciens 2:13), par le moyen de la sanctification et de la foi.

« Il nous a sauvés selon son propre dessein et sa grâce » (2 Timothée 1:9), donnée avant les temps éternels.

« Élus selon la prescience de Dieu » (1 Pierre 1:2), non une simple connaissance anticipée, mais un choix fondé sur son amour souverain.

Conclusion

Ces passages montrent clairement que :

Dieu a ordonné certains à la vie éternelle.
Cette élection ne repose sur aucun mérite humain.
Elle a été faite avant la fondation du monde.
Elle est motivée uniquement par la grâce souveraine de Dieu.
Elle inclut les moyens nécessaires au salut.
Elle garantit que les élus croiront.

Ainsi, la cause du salut ne se trouve pas dans l'homme, mais uniquement en Dieu.

Pourquoi Dieu choisit-Il certains et pas d'autres ?
Non à cause de qualités, d'œuvres ou de foi prévues.
Mais simplement parce qu'Il a choisi de les choisir.

CHAPITRE CINQ

La Souveraineté de Dieu dans la Réprobation

« Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu » (Romains 11:22).

Dans le chapitre précédent, en traitant de la souveraineté de Dieu le Père dans le salut, nous avons examiné plusieurs passages qui le présentent comme choisissant certains d'entre les hommes et les prédestinant à être conformes à l'image de son Fils. Le lecteur attentif demandera naturellement : qu'en est-il de ceux qui n'ont pas été « ordonnés à la vie éternelle » ? La réponse généralement donnée, même par ceux qui professent croire à la souveraineté de Dieu, est que Dieu passe à côté des non-élus, les laisse suivre leur propre voie, et les condamne finalement parce qu'ils ont refusé le salut qui leur était offert. Mais cela ne représente qu'une partie de la vérité ; l'autre partie, celle qui offense le plus la pensée charnelle, est souvent ignorée ou rejetée.

Compte tenu de la gravité solennelle du sujet, et du fait que cette

doctrine est largement rejetée aujourd'hui, même parmi ceux qui se disent calvinistes, il est nécessaire de l'examiner avec soin. Que cette question soit profonde et mystérieuse, nous le reconnaissons volontiers ; mais cela ne constitue pas une raison pour la rejeter. Le problème réside dans le fait que beaucoup n'acceptent la Parole de Dieu que dans la mesure où ils peuvent en comprendre les raisons, ce qui revient à soumettre la vérité divine aux limites étroites de l'intelligence humaine.

La question posée, dans sa forme la plus directe, est la suivante : Dieu a-t-il prédestiné certains à la condamnation ? Que beaucoup seront éternellement perdus, l'Écriture l'enseigne clairement. Que chacun sera jugé selon ses œuvres et recevra selon ce qu'il a semé, cela est tout aussi certain. Et que Dieu ait décrété que les non-élus suivraient le chemin qu'ils empruntent, c'est ce que nous allons maintenant examiner.

Si Dieu a choisi certains pour le salut, il en découle nécessairement qu'il en a laissé d'autres de côté. Toute élection implique un rejet. S'il y a des élus, il y a aussi des non-élus. Si certains ont été donnés au Christ, d'autres ne l'ont pas été. Si certains noms sont inscrits dans le Livre de Vie, d'autres n'y figurent pas. Cette distinction est clairement enseignée dans les Écritures.

Il est également évident que Dieu savait, dès la fondation du monde, qui accepterait ou rejetterait le Christ. Dès lors, en créant ceux qu'il savait devoir le rejeter, il les a créés en vue de leur destinée finale. On répond parfois que Dieu a prévu leur rejet sans le décréter ; mais cela élude la question. Dieu n'agit jamais sans dessein. Il avait une raison précise de créer chaque individu, et en connaissance de cause, il a déterminé sa destinée éternelle.

De plus, la foi elle-même est un don de Dieu. Si Dieu choisit de la donner à certains et non à d'autres, cela implique nécessairement une distinction dans leur destinée. Sans la foi, il n'y a pas de salut. Ainsi, si certains ne reçoivent pas ce don, il s'ensuit qu'ils demeurent dans leur

état de condamnation.

L'histoire confirme cette réalité. Pendant des siècles, la majorité de l'humanité a vécu sans la révélation de Dieu. Israël seul a reçu la connaissance divine, tandis que les autres nations marchaient dans leurs propres voies. Si Dieu avait voulu sauver toutes les nations de manière égale, leur aurait-il refusé les moyens du salut ? Le fait qu'il ne l'ait pas fait montre qu'il agit selon un dessein souverain.

Encore aujourd'hui, même dans les pays où l'Évangile est prêché, beaucoup vivent et meurent sans connaissance réelle de Dieu. Certains grandissent dans l'hostilité à la vérité, d'autres dans l'erreur religieuse. Beaucoup ne connaissent jamais réellement le chemin de la paix. Faut-il conclure que Dieu n'a pas voulu leur accorder sa grâce salvatrice ? Si tel avait été son dessein, ne l'aurait-il pas accompli ?

Les Écritures déclarent que Dieu a tout ordonné selon le conseil de sa volonté. Si cela est vrai, alors même le destin des hommes s'inscrit dans ce dessein. Chaque jour, des hommes meurent sans être sauvés. Si tout ce qui arrive est ordonné par Dieu, alors cela aussi fait partie de son plan.

Certains objecteront que tout cela n'est que raisonnement. Mais l'Écriture elle-même affirme clairement ces vérités. Elle déclare que Dieu a endurci certains cœurs, qu'il a préparé des vases pour l'honneur et d'autres pour le déshonneur, et que même les méchants ont été faits pour le jour du mal. Elle montre que certains ne sont jamais connus de Dieu dans le sens de son amour et de son approbation.

Le cas de Pharaon illustre cette doctrine de manière concrète. Dieu l'a élevé pour manifester sa puissance en lui. Il a endurci son cœur afin d'accomplir ses desseins. Et pourtant, Pharaon lui-même a reconnu la justice de Dieu dans son jugement.

Ainsi, la doctrine de la réprobation est établie à la fois par la raison et

par l'Écriture. Elle n'implique pas que Dieu crée des hommes innocents pour les condamner, mais qu'il considère l'humanité comme déchue en Adam. Tous étant coupables, Dieu choisit de sauver certains par grâce, tandis qu'il laisse les autres dans leur état de péché, manifestant ainsi sa justice.

Il faut cependant souligner que cette doctrine ne signifie pas que Dieu empêche qui que ce soit de venir à Christ. Ceux qui périssent ne viennent pas parce qu'ils ne le veulent pas. Leur refus est volontaire, même s'il découle d'une nature corrompue. Dieu ne force pas l'homme à pécher ; il le laisse suivre sa propre voie.

Enfin, il est impossible pour nous de déterminer qui est réprouvé. Notre devoir est clair : annoncer l'Évangile à tous. Dieu accomplira ses desseins, et sa Parole ne retourne jamais à lui sans effet.

« Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles ! » (Romains 11:33).

CHAPITRE SIX

La Souveraineté de Dieu en action

« Car de Lui, par Lui, et pour Lui sont toutes choses : à Lui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen » (Romains 11:36).

Dieu a-t-il ordonné d'avance tout ce qui arrive ? A-t-il décrété que tout ce qui est devait être ? En fin de compte, cela revient à poser une autre question : Dieu gouverne-t-il réellement le monde et tout ce qu'il contient ? Et s'il gouverne, le fait-il selon un dessein précis, ou bien au hasard ?

Si Dieu gouverne selon un dessein, quand ce dessein a-t-il été formé ? Change-t-il constamment ses plans au gré des circonstances, comme le ferait l'homme, ou bien agit-il selon un conseil éternel, immuable et parfait ? L'Écriture répond clairement : Dieu est Celui « qui opère toutes choses selon le conseil de sa volonté » (Éphésiens 1:11).

Beaucoup admettront que Dieu connaît toutes choses à l'avance. Mais peu vont jusqu'à reconnaître que cette prescience repose sur son décret. Car Dieu ne connaît pas les événements simplement parce qu'ils vont arriver ; ils arrivent parce qu'Il les a déterminés. La prescience divine n'est pas la cause des choses, mais le reflet de son dessein éternel. Rien ne peut être certain à venir, à moins d'avoir été ordonné par Dieu.

La crucifixion de Christ en est l'exemple suprême. L'Écriture enseigne qu'Il a été « prédestiné avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:20). Ce n'est pas simplement parce que Dieu savait que Christ mourrait qu'Il a annoncé sa mort ; c'est parce qu'Il l'avait décrétée. Jésus n'a pas été livré selon une simple prévision, mais « selon le dessein arrêté et la prescience de Dieu » (Actes 2:23).

Ainsi, si Dieu connaît toutes choses dès le commencement, c'est parce qu'Il a tout ordonné dès l'éternité. « Connues de Dieu sont toutes ses œuvres dès le commencement du monde » (Actes 15:18). Dieu ne travaille pas au hasard. Il agit selon un plan parfaitement défini.

Dieu a créé toutes choses. Aucun croyant ne le conteste. Mais la création elle-même suppose un dessein. Dieu n'a pas simplement créé le monde pour ensuite l'abandonner à lui-même. Il a formé un but digne de ses perfections infinies, et Il gouverne maintenant toutes choses pour atteindre ce but. « Le conseil de l'Éternel subsiste à toujours » (Psaume 33:11).

L'Écriture déclare encore : « Mon conseil subsistera, et j'accomplirai toute ma volonté » (Ésaïe 46:10). Les prophéties bibliques ne sont pas

de simples prédictions ; elles sont la révélation de ce que Dieu a décidé d'accomplir. Ce qu'Il a décrété arrivera infailliblement.

Quel est donc ce grand dessein ? La Parole de Dieu répond : « L'Éternel a tout fait pour lui-même » (Proverbes 16:4). Et encore : « Tu as créé toutes choses, et c'est par ta volonté qu'elles existent » (Apocalypse 4:11). Le but ultime de la création est la manifestation de la gloire de Dieu.

Les cieux déclarent cette gloire, mais c'est surtout par l'homme que Dieu a voulu la révéler. Toutefois, Dieu savait que l'homme tomberait. Ainsi, le salut par Christ n'est pas une pensée tardive, mais un dessein éternel. Avant même la chute, le Rédempteur était ordonné.

Depuis le commencement, ce monde est la scène où Dieu manifeste sa sagesse, sa grâce et sa justice dans le salut de son peuple. « Selon le dessein éternel qu'Il a formé en Jésus-Christ » (Éphésiens 3:11). Tout ce qui arrive est subordonné à ce but central.

Pour comprendre la providence de Dieu, il faut voir le monde comme un vaste mécanisme, dirigé dans toutes ses parties vers un seul objectif : la manifestation de la gloire de Dieu dans le salut des siens. C'est pourquoi l'apôtre pouvait dire : « Je supporte tout à cause des élus » (2 Timothée 2:10).

En ce qui concerne le monde matériel, il est évident que toutes choses sont soumises à Dieu. Les lois de la nature existent, mais Dieu n'est pas limité par elles. Il peut les suspendre selon sa volonté. Il peut arrêter le soleil, envoyer la pluie ou la retenir, bénir ou frapper. En tant que Souverain absolu, Il gouverne toute la création comme bon lui semble.

Mais qu'en est-il de l'humanité ? Comment Dieu agit-Il sur les hommes ? Nous devons considérer séparément son action envers les justes et envers les méchants.

Envers les siens, Dieu agit d'abord en leur donnant la vie. Par nature, ils sont morts dans leurs péchés. Mais Dieu les vivifie. « Il nous a fait passer de la mort à la vie » (Jean 5:24). Cette nouvelle naissance est une œuvre divine, une transformation profonde, un miracle de grâce.

Ensuite, Dieu agit en eux pour leur donner la force de vivre pour Lui. « Il donne de la force à celui qui est fatigué » (Ésaïe 40:29). Par son Esprit, Il produit en eux le fruit de la vie chrétienne.

Dieu les dirige également. Comme autrefois Il conduisait Israël par la nuée et le feu, aujourd'hui Il guide intérieurement ses enfants. « Il dirigera nos pas » (Psaume 48:14). Tout ce qu'ils accomplissent de bon est le résultat de son œuvre en eux.

Enfin, Dieu les garde. « Il préserve les âmes de ses saints » (Psaume 97:10). Leur persévérance dépend de sa puissance. Sans Lui, ils tomberaient aussitôt.

Quant aux méchants, Dieu agit aussi, mais différemment. Il limite leur mal. Il les empêche souvent d'accomplir tout ce qu'ils désirent. Il peut aussi incliner leur cœur à agir en faveur de ses desseins, même contre leur propre volonté.

Il dirige également leurs actions pour en tirer le bien. L'exemple de Joseph en est une illustration frappante. Ce que ses frères avaient voulu pour le mal, Dieu l'a tourné en bien. De même, les ambitions des rois et des nations sont utilisées par Dieu pour accomplir ses plans.

Mais l'exemple suprême de cette souveraineté se trouve dans la croix de Christ. Tout ce qui s'y est produit avait été décrété d'avance. Rien n'a échappé à la volonté de Dieu. Chaque détail accomplit les Écritures. Même les actes les plus mauvais des hommes ont servi à accomplir le

dessein divin.

Enfin, Dieu endure aussi les cœurs. L'Écriture affirme qu'Il aveugle certains et les livre à leur endurcissement. Cela est particulièrement solennel. Il l'a fait pour Pharaon, afin de manifester sa puissance. Il le fait encore envers ceux qui rejettent la vérité.

Ainsi, Dieu règne réellement. Rien n'échappe à son contrôle. Les justes comme les méchants sont sous son autorité. Ses décrets s'accomplissent. Le mal lui-même est limité et dirigé.

« Alléluia ! car le Seigneur Dieu tout-puissant règne » (Apocalypse 19:6).

CHAPITRE SEPT

La Souveraineté de Dieu et la volonté humaine

« Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir » (Philippiens 2:13).

En ce qui concerne la nature et la puissance de la volonté de l'homme déchu, il règne aujourd'hui une grande confusion. Les conceptions les plus erronées sont largement répandues, même parmi les enfants de Dieu. L'idée la plus courante est que l'homme possède un « libre arbitre » et que le salut dépend de la coopération de sa volonté avec l'Esprit de Dieu. Nier ce prétendu pouvoir de choisir le bien ou d'accepter Christ par soi-même suffit à attirer la désapprobation de beaucoup, même parmi ceux qui se disent attachés à la vérité. Pourtant, l'Écriture déclare expressément : « Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Romains 9:16). Qui devons-nous croire : Dieu ou les hommes ?

On objecte parfois que Josué a dit : « Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir » (Josué 24:15). Mais il faut lire la phrase entière : il s'agissait de choisir entre des idoles. L'Écriture ne se contredit jamais. Elle affirme aussi : « Il n'y a personne qui cherche Dieu » (Romains 3:11). De même, Jésus dit : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jean 5:40). Certains viennent pourtant à Lui. Pourquoi ? Parce qu'ils sont « nés... de Dieu » et non de la volonté de l'homme (Jean 1:12-13).

Lorsque l'Écriture dit : « Que celui qui veut vienne », cela ne signifie pas que tous ont la capacité de vouloir. L'homme naturel peut rejeter Christ, mais il ne peut pas, de lui-même, le recevoir. Pourquoi ? Parce que son cœur est en inimitié contre Dieu. Avant de vouloir ce qui est spirituel, il faut qu'une nouvelle nature lui soit donnée. Il faut qu'il naisse de nouveau.

Certains affirment que l'Esprit agit de la même manière chez tous, et que la différence vient du fait que certains résistent tandis que d'autres coopèrent. Mais cela donnerait à l'homme un motif de se glorifier. Or le salut est « le don de Dieu » (Éphésiens 2:8). L'expérience du croyant confirme que c'est Dieu qui a changé son cœur et l'a rendu disposé à venir à Christ.

Qu'est-ce donc que la volonté humaine ? Est-elle souveraine, ou bien dépend-elle d'autres facultés ? Est-ce elle qui gouverne l'homme, ou est-elle dirigée par l'esprit et le cœur ? L'Écriture enseigne que l'homme agit selon ce qu'il est intérieurement. « Comme il pense en son cœur, ainsi est-il. » La volonté ne décide pas indépendamment ; elle suit l'inclination du cœur.

La volonté est la faculté de choisir, la cause immédiate de l'action. Mais elle n'est pas la cause première. Elle est influencée et déterminée par des motifs. Elle ne peut être souveraine puisqu'elle dépend de ces influences. Ce qui détermine la volonté, c'est le motif le plus puissant présenté à l'esprit.

Ainsi, l'homme choisit toujours ce qui lui paraît le plus désirable. Le pécheur choisit le péché parce qu'il l'aime. Le croyant choisit la justice parce qu'il a reçu un cœur nouveau. Ce n'est donc pas la volonté qui gouverne, mais le cœur.

L'Écriture insiste sur ce point : « Garde ton cœur » (Proverbes 4:23). Les actions procèdent du cœur. Ce n'est pas la volonté qui rend l'homme rebelle à Dieu, mais sa nature corrompue. Il ne vient pas à Christ parce qu'il ne le veut pas, et il ne le veut pas parce que son cœur aime le péché.

La volonté est donc semblable à un instrument. Elle agit, mais elle est dirigée. Comme la main est dirigée par le bras, et le bras par le cerveau, ainsi la volonté est dirigée par l'esprit, lui-même influencé par diverses forces.

Considérons maintenant la condition de la volonté. Chez Adam avant la chute, elle était libre, capable du bien comme du mal. Chez Christ, elle était parfaitement inclinée vers le bien. Mais chez le pécheur, elle est inclinée vers le mal. Elle est en esclavage, car elle dépend d'un cœur corrompu.

Le pécheur est libre dans un sens : personne ne le contraint extérieurement. Mais intérieurement, il est esclave du péché. Comme un objet tombe sous l'effet de la gravité, ainsi l'homme déchu est entraîné vers le mal. Pour s'élever, il lui faut une puissance extérieure.

Ainsi, l'homme est libre de pécher, mais non de se tourner vers Dieu. « Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice » (Romains 6:20).

Cela nous conduit à l'impuissance de la volonté humaine. L'homme peut-il, par sa propre volonté, venir à Christ ? Non. Il est totalement

dépravé. Le péché a corrompu toutes les facultés de son être. Il est aveugle, éloigné de Dieu, et incapable de vouloir ce qui est bon.

La volonté elle-même est sous la domination du péché. Elle n'est pas libre. Elle choisit selon la nature de l'homme, et cette nature est corrompue. Ainsi, personne ne cherche Dieu.

Si l'homme doit venir à Dieu, cela ne peut se produire que par une action divine. « Nul ne peut venir à moi, si le Père ne l'attire » (Jean 6:44). Dieu doit rendre l'homme disposé. Il doit produire en lui le vouloir.

Le salut dépend entièrement de Dieu. Le Père l'a décrété, le Fils l'a accompli, et l'Esprit l'applique. Si Dieu se contentait d'inviter, tous refuseraient. L'exemple d'Israël en captivité le montre : seuls ceux dont Dieu avait réveillé le cœur répondirent à l'appel.

Aujourd'hui encore, beaucoup pensent que le salut dépend de la décision humaine. Mais l'homme est mort dans ses péchés. Il ne peut rien faire de lui-même. C'est Dieu qui doit agir.

Il est souvent dit que l'homme n'a qu'à tendre la main pour recevoir le salut. Mais en réalité, il est aveugle, paralysé et hostile à Dieu. Christ n'est pas venu aider ceux qui pouvaient s'aider eux-mêmes, mais sauver ceux qui étaient incapables de se sauver.

On objecte alors : pourquoi prêcher l'Évangile si l'homme ne peut répondre ? La réponse est simple : parce que Dieu l'ordonne. Et parce que l'Évangile est la puissance de Dieu pour le salut. Dieu agit par sa Parole pour appeler efficacement les siens.

Comme Lazare fut appelé hors du tombeau, ainsi les morts spirituels sont appelés à la vie. La Parole de Dieu produit ce qu'elle commande.

Ainsi, la volonté humaine n'est pas souveraine. Elle est liée à la nature de l'homme. Et puisque cette nature est corrompue, la volonté l'est aussi. Si l'homme doit être sauvé, Dieu doit transformer son cœur et produire en lui le vouloir et le faire.

CHAPITRE HUIT

La Souveraineté et la Responsabilité humaine

« Ainsi donc chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même » (Romains 14:12).

Dans notre chapitre précédent, nous avons examiné assez longuement la question, tant débattue et difficile, de la volonté humaine. Nous avons montré que la volonté de l'homme naturel n'est ni souveraine ni libre, mais qu'elle est au contraire une servante et une esclave. Nous avons soutenu qu'une juste conception de la volonté du pécheur — à savoir son assujettissement — est essentielle pour estimer correctement sa dépravation et sa ruine. La corruption et la dégradation totales de la nature humaine sont des réalités que l'homme répugne à reconnaître, et qu'il nie avec vigueur et persistance jusqu'à ce qu'il soit « enseigné de Dieu ». Une grande partie de la doctrine erronée que l'on entend aujourd'hui provient directement du refus de l'homme d'accepter l'évaluation divine de sa dépravation. Les hommes se disent « riches, enrichis, et n'ayant besoin de rien », sans savoir qu'ils sont « malheureux, misérables, pauvres, aveugles et nus » (Apoc. 3:17). Ils parlent de l'« ascension de l'homme » et nient sa chute. Ils prennent les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres. Ils se glorifient de la « liberté morale » de l'homme alors qu'en réalité il est esclave du péché et captif de Satan, « pris par lui à sa volonté » (2 Tim. 2:26). Mais si l'homme naturel n'est pas un « agent moral libre », s'ensuit-il qu'il n'est pas responsable ?

L'expression « libre arbitre » est une invention humaine et, comme nous l'avons déjà montré, parler de la liberté de l'homme naturel revient

à nier sa ruine spirituelle. Nulle part l'Écriture n'enseigne que le pécheur possède une capacité morale, bien au contraire, elle affirme constamment son incapacité morale et spirituelle.

Nous abordons ici la partie la plus difficile de notre sujet. Tous ceux qui ont étudié cette question reconnaissent que concilier la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme constitue le nœud gordien de la théologie. La difficulté principale réside dans la définition de leur relation. Certains ont nié le problème. D'autres, soucieux de maintenir la responsabilité humaine, l'ont exagérée au point d'effacer la souveraineté divine. D'autres encore reconnaissent les deux vérités mais affirment qu'elles sont inconciliables pour notre entendement limité. L'auteur présent estime que l'Écriture apporte néanmoins une lumière réelle sur ce sujet et qu'il est plus honorable pour Dieu de rechercher humblement cette harmonie dans Sa Parole.

Nous sommes donc conduits à examiner les principales difficultés :

Premièrement, comment Dieu peut-Il agir sur l'homme de manière à le retenir de faire ce qu'il désire et le pousser à faire ce qu'il ne désire pas, tout en maintenant sa responsabilité ?

Deuxièmement, comment le pécheur peut-il être tenu responsable de ce qu'il est incapable de faire ?

Troisièmement, comment Dieu peut-Il décréter certains actes pécheurs et néanmoins juger les hommes coupables de les accomplir ?

Quatrièmement, comment un homme peut-il être condamné pour avoir rejeté Christ si sa condamnation a été prédestinée ?

Que le Saint-Esprit nous éclaire.

1. La souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme

L'Écriture montre clairement que Dieu peut intervenir sans détruire la responsabilité humaine. Dans Genèse 20:6, Dieu déclare à Abimélec : « Je t'ai empêché de pécher contre moi ». Dieu restreint ici la liberté de l'homme sans abolir sa responsabilité. Ce seul exemple suffit à réfuter l'idée selon laquelle Dieu ne pourrait agir sur l'homme sans en faire une machine.

De même, Balaam voulait maudire Israël, mais Dieu retint ses paroles (Nombres 22–24). Les royaumes ennemis de Juda furent empêchés de faire la guerre par la crainte que Dieu mit en eux (2 Chron. 17:10). Ainsi, Dieu agit, restreint, dirige — sans annuler la responsabilité humaine.

La vraie liberté ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à être délivré du péché. Plus un homme est libéré du péché, plus il est libre. Dieu « ne peut mentir », pourtant Il est parfaitement libre. Ainsi, empêcher le péché ne détruit pas la liberté, mais la restaure.

Un exemple frappant se trouve dans l'inspiration des Écritures : les hommes furent « portés » par le Saint-Esprit (2 Pierre 1:21), sans être réduits à des automates. Dieu contrôla leurs écrits sans détruire leur responsabilité.

2. L'incapacité et la responsabilité

L'homme est responsable d'aimer et d'obéir à Dieu. Pourtant, il en est incapable. Jésus déclare : « Nul ne peut venir à moi si le Père ne l'attire » (Jean 6:44). Cette incapacité n'est pas physique mais morale.

Il faut distinguer deux types d'incapacité :

l'incapacité naturelle (comme la cécité)

l'incapacité morale (comme la haine)

Les frères de Joseph « ne pouvaient » lui parler paisiblement parce qu'ils le haïssaient (Gen. 37:4). Cette incapacité n'excuse pas, elle aggrave la faute.

Ainsi, l'homme ne vient pas à Christ parce qu'il ne veut pas. Son incapacité est volontaire, issue d'un cœur corrompu.

La responsabilité repose non sur la capacité morale, mais sur la capacité naturelle : l'homme possède raison et conscience. C'est pourquoi il est responsable.

3. Les décrets de Dieu et le péché

Dieu a décrété la trahison de Judas (Zach. 11:12). Pourtant Judas est coupable, car son intention était mauvaise. De même, la crucifixion fut « déterminée » par Dieu (Actes 2:23), mais accomplie par des mains impies.

Dieu ne produit pas le péché, mais Il le dirige. Comme l'a dit Augustin :

« Que les hommes pèchent vient d'eux-mêmes ; que leurs actes accomplissent les desseins de Dieu vient de Sa puissance. »

Dieu choisit l'homme déjà mauvais et dirige ses actes sans créer sa méchanceté.

4. Responsabilité face au salut

Le pécheur ne sait pas s'il est réprouvé. Il doit obéir à la volonté révélée de Dieu : se repentir et croire.

Il est aussi responsable de chercher Dieu dans les Écritures. Dieu agit souvent dans ce cadre.

L'incapacité du pécheur est réelle, mais elle est morale. Il refuse volontairement de venir à Christ.

Dieu exige ce que l'homme ne peut accomplir afin de lui montrer son besoin de grâce. L'homme doit reconnaître son impuissance et crier à Dieu.

Comme un homme blessé doit appeler à l'aide, le pécheur doit invoquer Dieu. S'il refuse, il est coupable.

Conclusion

La responsabilité de l'homme repose sur :

sa nature rationnelle

sa conscience

la révélation de Dieu

Elle varie selon la lumière reçue.

Enfin, la souveraineté de Dieu n'annule jamais les moyens. Dieu décrète la fin et les moyens. Ainsi, Il a décrété la moisson, mais l'homme doit semer.

Comme Paul dans Actes 27, les moyens sont nécessaires malgré le décret.

Notre devoir est clair : obéir à ce qui est révélé.

« Les choses cachées sont à l'Éternel notre Dieu... mais les choses révélées sont à nous » (Deut. 29:29).

CHAPITRE NEUF

La souveraineté de Dieu et la prière

« Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute » (1 Jean 5:14).

Tout au long de cet ouvrage, notre principal objectif a été d'exalter le Créateur et d'abaisser la créature. La tendance presque universelle aujourd'hui est d'exalter l'homme et de déshonorer, voire d'abaisser Dieu. De toutes parts, lorsqu'il est question des choses spirituelles, l'élément humain est mis en avant et souligné, tandis que l'élément divin, sinon totalement ignoré, est relégué à l'arrière-plan. Cela est particulièrement vrai dans une grande partie de l'enseignement moderne concernant la prière.

Dans la majorité des ouvrages écrits et des sermons prêchés sur la prière, l'élément humain occupe presque toute la scène : on insiste sur les conditions que nous devons remplir, les promesses que nous devons « revendiquer », les actions que nous devons accomplir pour obtenir ce que nous demandons. Pendant ce temps, les droits de Dieu, ses exigences et sa gloire sont négligés.

Comme exemple représentatif de ce qui est enseigné aujourd'hui, considérons un court éditorial récemment publié dans l'un des principaux hebdomadaires religieux, intitulé : « La prière, ou le destin ? »

On y affirme que, dans sa souveraineté, Dieu a ordonné que les destinées humaines puissent être changées et façonnées par la volonté de l'homme. Selon cet article, la prière change les choses, c'est-à-dire que Dieu change les choses lorsque les hommes prient. Une formule

frappante est citée : certaines choses arriveront dans la vie d'un homme qu'il prie ou non ; d'autres arriveront s'il prie, et n'arriveront pas s'il ne prie pas.

Une telle affirmation, à savoir que la destinée humaine peut être modifiée par la volonté de l'homme, est une erreur grave. La destinée humaine n'est pas déterminée par la volonté de l'homme, mais par celle de Dieu. Ce qui fixe le destin éternel d'un homme, c'est s'il est né de nouveau ou non. Et quant à savoir de quelle volonté procède cette nouvelle naissance, la réponse est donnée clairement : « nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu » (Jean 1:13).

Affirmer que la destinée humaine dépend de la volonté de l'homme revient à placer la créature au-dessus du Créateur. Mais que dit l'Écriture ? « L'Éternel fait mourir et fait vivre ; il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. L'Éternel appauvrit et il enrichit ; il abaisse et il élève » (1 Samuel 2:6-8).

On nous répète souvent que « la prière change les choses ». Dans la pensée courante, cela signifie que la prière amènerait Dieu à modifier ses desseins. Mais une telle conception est erronée. Dieu ne change pas ses desseins, car ceux-ci sont formés dans une sagesse parfaite et une bonté infinie. Contrairement à l'homme, Dieu connaît la fin dès le commencement.

Ainsi, dire que la prière modifie les plans de Dieu revient soit à nier sa sagesse, soit à contester sa perfection.

Il convient donc de bien comprendre le véritable but de la prière.

Pourquoi Dieu a-t-il ordonné que nous priions ?

Premièrement, afin qu'il soit honoré. En priant, nous reconnaissons qu'il est le Souverain de l'univers, que tout dépend de lui, et que « le salut appartient à l'Éternel » (Jonas 2:9).

Deuxièmement, la prière est un acte d'adoration. Elle consiste à nous prosterner devant Dieu, à invoquer son nom, à reconnaître sa puissance, sa grâce et sa souveraineté. C'est pourquoi le temple est appelé « maison de prière ».

Troisièmement, la prière nous humilie. En nous approchant de Dieu, nous prenons conscience de notre faiblesse et de notre indignité. Elle exerce aussi notre foi, nourrit notre amour pour Dieu et nous apprend à apprécier davantage les bénédictions reçues.

Quatrièmement, la prière est le moyen par lequel Dieu a ordonné de nous accorder ce dont nous avons besoin. Mais ici surgit une difficulté : si Dieu a tout décrété d'avance, à quoi sert de prier ?

La réponse est simple : Dieu a ordonné non seulement les fins, mais aussi les moyens. La prière fait partie des moyens qu'il a établis pour accomplir ses desseins. Ainsi, les prières ne sont pas inutiles ; elles sont intégrées dans le plan divin.

L'Écriture en donne plusieurs exemples. Élie savait que Dieu allait envoyer la pluie, et pourtant il pria. Daniel comprit que la captivité devait durer soixante-dix ans, et pourtant il chercha Dieu par la prière. Dieu lui-même promet des bénédictions, mais il ordonne en même temps qu'on les demande.

Ainsi, le but de la prière n'est pas de changer la volonté de Dieu, mais qu'elle s'accomplisse.

La prière véritable consiste à venir à Dieu, lui exposer notre besoin, et

lui laisser le soin d'y répondre selon sa sagesse. Cela implique que notre volonté soit soumise à la sienne : « Que ta volonté soit faite. »

C'est ici que se trouve le point de rencontre entre la souveraineté divine et la prière chrétienne : « Si nous demandons quelque chose selon sa volonté, il nous écoute. »

Demander « au nom de Christ » ne signifie pas simplement ajouter une formule à la fin d'une prière, mais demander ce que Christ lui-même demanderait, en parfaite harmonie avec la volonté de Dieu.

Enfin, il faut ajouter que toute véritable prière est exaucée — mais pas toujours selon nos attentes. Dieu répond parfois en refusant ce que nous demandons, ou en donnant autre chose de meilleur.

Ainsi, Paul pria pour que son « écharde dans la chair » lui soit ôtée. Dieu ne la retira pas, mais lui accorda la grâce de la supporter.

De même, les sœurs de Lazare confièrent leur besoin au Seigneur sans lui dicter ce qu'il devait faire. Il répondit, non en guérissant immédiatement, mais en ressuscitant Lazare.

La prière n'est donc pas un moyen de diriger Dieu, mais une expression de dépendance envers lui.

Nous devons nous garder de l'erreur qui consiste à vouloir imposer notre volonté à Dieu. Trop souvent, la prière devient une tentative de diriger Dieu, comme si l'homme savait mieux que lui ce qu'il convient de faire.

Mais la vraie prière nous humilie. Elle nous apprend à dire : « Non pas ma volonté, mais la tienne. »

En conclusion, la prière est un moyen ordonné par Dieu pour accomplir ses desseins. Elle ne contredit en rien sa souveraineté, mais en est une expression.

Que ces considérations nous conduisent à prier avec plus de sincérité :

« Seigneur, enseigne-nous à prier » (Luc 11:1).

CHAPITRE DIX

Notre attitude envers sa souveraineté

« Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir » (Matthieu 11:26).

Dans le présent chapitre, nous allons considérer, brièvement, l'application pratique pour nous-mêmes de cette grande vérité que nous avons examinée sous ses divers aspects dans les pages précédentes. Dans un chapitre ultérieur, nous traiterons plus en détail de la valeur de cette doctrine ; mais ici, nous nous limiterons à définir quelle doit être notre attitude envers la souveraineté de Dieu.

Toute vérité révélée dans la Parole de Dieu ne nous est pas donnée seulement pour notre information, mais aussi pour notre transformation. La Bible ne nous a pas été donnée pour satisfaire une curiosité intellectuelle, mais pour édifier nos âmes. La souveraineté de Dieu est bien plus qu'un principe abstrait expliquant le gouvernement divin : elle est destinée à produire en nous une crainte pieuse, à promouvoir une vie sainte et à soumettre nos cœurs rebelles.

Une véritable reconnaissance de la souveraineté de Dieu humilie comme rien d'autre ne peut le faire. Elle amène le cœur à une soumission profonde devant Dieu, nous conduisant à renoncer à notre propre volonté et à nous réjouir dans la compréhension et l'accomplissement de

la volonté divine.

Lorsque nous parlons de la souveraineté de Dieu, nous entendons bien plus que l'exercice de sa puissance gouvernementale. Comme nous l'avons déjà souligné, la souveraineté de Dieu exprime sa divinité même. Reconnaître véritablement cette souveraineté, c'est contempler le Souverain lui-même. C'est entrer dans la présence de la Majesté suprême. C'est entrevoir le Dieu trois fois saint dans la splendeur de sa gloire.

Les effets d'une telle vision apparaissent clairement dans l'Écriture.

Considérez Job. Cet homme, dont Dieu lui-même dit qu'il était intègre et droit, lorsqu'il se trouva en présence de Dieu déclara : « Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu. C'est pourquoi je me condamne et je me repens sur la poussière et sur la cendre » (Job 42:5-6). La vision de Dieu l'a profondément humilié.

Considérez Ésaïe. Lorsqu'il vit le Seigneur assis sur un trône élevé, entouré de séraphins proclamant « Saint, saint, saint », il s'écria : « Malheur à moi ! je suis perdu » (Ésaïe 6:5). La vision de la sainteté divine révéla sa propre indignité.

Considérez Daniel. Face à la manifestation glorieuse du Seigneur, toute sa force l'abandonna, et il tomba le visage contre terre (Daniel 10:6-9).

Ainsi, chaque fois que l'homme contemple réellement Dieu, il est abaissé.

Quelle doit donc être notre attitude envers le Souverain suprême ?

Elle doit être, premièrement, une attitude de crainte pieuse.

Si aujourd'hui les hommes sont indifférents aux réalités éternelles, c'est parce qu'« il n'y a point de crainte de Dieu devant leurs yeux » (Romains 3:18). Même parmi ceux qui professent connaître Dieu, il y a peu de véritable soumission à sa Parole.

Or, « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse » (Proverbes 1:7). Cette crainte n'est pas une peur servile, mais une révérence profonde, un cœur brisé et contrit qui tremble devant la Parole de Dieu (Ésaïe 66:2). Rien ne produit cette crainte comme la contemplation de la souveraineté divine.

Deuxièmement, notre attitude doit être une obéissance implicite.

La vision de Dieu nous fait prendre conscience de notre petitesse et nous conduit à dépendre entièrement de lui. Elle détruit notre orgueil naturel et produit une vie d'obéissance.

L'irrévérence engendre la désobéissance. Pharaon dit : « Qui est l'Éternel, pour que j'obéisse à sa voix ? » (Exode 5:2). Mais une véritable révérence conduit à une soumission sincère.

Reconnaître que la Bible est la Parole du Dieu souverain nous empêche de choisir les commandements qui nous plaisent. Cela nous conduit à une obéissance totale et sans réserve.

Troisièmement, notre attitude doit être une entière résignation.

La reconnaissance de la souveraineté de Dieu exclut toute murmure. Naturellement, nous nous plaignons lorsque nous subissons des pertes ou des afflictions. Mais celui qui reconnaît la souveraineté divine se soumet à la volonté de Dieu.

Éli, apprenant la mort prochaine de ses fils, déclara : « C'est l'Éternel, »

qu'il fasse ce qui lui semblera bon » (1 Samuel 3:18).

Job, après avoir tout perdu, dit : « L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni » (Job 1:21).

Une telle soumission est le fruit de la grâce divine.

Reconnaître la souveraineté de Dieu, c'est accepter qu'il dispose de nous comme il le veut. Cela nous apprend à dire : « Que ta volonté soit faite. »

Quatrièmement, notre attitude doit être une profonde reconnaissance et une joie véritable.

La souveraineté de Dieu ne doit pas produire une résignation froide, mais une joie confiante. L'Écriture nous exhorte à « rendre grâce pour toutes choses » (Éphésiens 5:20).

Il est facile de remercier Dieu lorsque tout va bien. Mais qu'en est-il lorsque les circonstances sont contraires ? Voyons-nous encore sa main ?

Job, au milieu de ses pertes, adora Dieu. Il reconnut que tout venait de lui.

Il n'y a pas de repos pour l'âme tant que nous n'apprenons pas à voir la main de Dieu en toutes choses. La foi repose sur la Parole de Dieu et affirme que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8:28).

Enfin, notre attitude doit être une adoration profonde.

La véritable adoration repose sur la reconnaissance de la grandeur

divine, et cette grandeur se manifeste suprêmement dans la souveraineté.

Mais cette souveraineté n'est pas celle d'un tyran, mais d'un Dieu infiniment sage et bon. Parce qu'il est sage, il ne se trompe jamais ; parce qu'il est juste, il ne fait jamais le mal.

Ainsi, la reconnaissance de la souveraineté divine doit nous conduire à une adoration pleine d'amour et de confiance. Elle nous pousse à dire : « Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. »

Nous concluons avec cet exemple touchant de Madame Guyon, qui, emprisonnée pendant des années, écrivait :

« Je suis un petit oiseau,
Privé des champs et du ciel ;
Mais dans ma cage je chante
À Celui qui m'y a placé ;
Heureux d'être prisonnier,
Parce que cela plaît à mon Dieu.

Je n'ai rien d'autre à faire
Que chanter tout le jour ;
Et Celui que j'aime le plus
Se penche pour m'écouter ;
Il a lié mon aile errante,
Mais il écoute encore mon chant.

Ma cage me retient,
Je ne peux m'envoler ;
Mais bien que mon aile soit liée,
Mon cœur est libre ;

Les murs de ma prison
Ne peuvent enfermer mon âme.

Ah ! qu'il est bon de s'élever
Au-dessus de ces chaînes,
Vers Celui dont j'adore le dessein
Et dont j'aime la providence ;
Et de trouver dans sa volonté souveraine
La joie et la liberté de l'esprit. »

CHAPITRE ONZE

Difficultés et objections

« Et vous dites : La voie du Seigneur n'est pas droite. Écoutez donc, maison d'Israël ! Ma voie n'est-elle pas droite ? Ne sont-ce pas vos voies qui ne sont pas droites ? » (Ézéchiel 18:25).

Nous sommes maintenant parvenus à un point où il convient d'examiner plus directement certaines des difficultés et objections que l'on peut soulever à l'encontre de ce qui a été exposé dans les chapitres précédents. Il a semblé préférable de les traiter séparément, afin de ne pas interrompre le fil de pensée et de préserver l'unité de chaque chapitre.

Qu'il y ait des difficultés dans l'exposé de la souveraineté de Dieu, cela est aisément reconnu. La plus grande difficulté consiste peut-être à maintenir l'équilibre de la vérité. L'Écriture affirme clairement que Dieu est souverain, et elle enseigne tout aussi clairement que l'homme est responsable. Définir la relation entre ces deux vérités, déterminer où elles se rencontrent, et montrer leur parfaite harmonie constitue une tâche particulièrement ardue.

Certains affirment qu'il est impossible à l'intelligence humaine de les concilier. D'autres estiment qu'il n'est ni nécessaire ni sage d'essayer. Pourtant, il est plus honorable pour Dieu de chercher dans sa Parole la réponse à toute difficulté. Ce qui est impossible à l'homme ne l'est pas pour Dieu, et les Écritures ont été données afin que l'homme de Dieu soit parfaitement équipé.

L'une des objections les plus fréquentes consiste à dire que si Dieu est absolument souverain, l'homme n'est plus qu'un simple instrument. Pour éviter cette conclusion, certains atténuent la doctrine de la souveraineté divine. D'autres, sans examiner les preuves bibliques, opposent des objections qu'ils jugent suffisantes.

Nous ne cherchons pas à répondre à ceux qui contestent avec un esprit querelleur, mais à aider ceux qui désirent sincèrement comprendre la vérité.

Nous avons affirmé que Dieu fait tout selon son bon plaisir, que tout ce qui arrive dans le temps est l'accomplissement de ses décrets éternels. L'Écriture déclare : « Notre Dieu est aux cieux, Il fait tout ce qu'Il veut » (Psaume 115:3), et encore : « Il agit selon sa volonté... et nul ne peut résister à sa main » (Daniel 4:35).

Ces déclarations sont si claires qu'elles devraient mettre fin à toute controverse. Pourtant, beaucoup cherchent à en atténuer la force.

On objecte, par exemple, que si la volonté de Dieu s'accomplit déjà, pourquoi prier : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ? La réponse réside dans le mot « comme ». La volonté de Dieu s'accomplit sur la terre, mais non de la même manière qu'au ciel. Au ciel, elle est accomplie volontairement et avec joie ; sur la terre, elle l'est souvent inconsciemment ou avec résistance.

Une autre objection se fonde sur Genèse 6:6 : « L'Éternel se repentit

d'avoir fait l'homme ». Faut-il en conclure que Dieu a changé d'avis ? Certainement pas, car cela contredirait son omniscience. Ce langage est une adaptation à notre compréhension humaine. La Bible emploie souvent des expressions humaines pour parler de Dieu.

Ainsi, Dieu « voit », « entend », « descend », non parce qu'il est limité, mais parce qu'il se révèle dans un langage accessible. De même, dire qu'il « se repentit » signifie qu'il manifesta son indignation face au péché de l'homme.

L'Écriture affirme clairement que Dieu ne change pas : « Il n'est pas un homme pour se repentir » (1 Samuel 15:29).

Une autre objection s'appuie sur les paroles de Jésus : « Combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants... et vous ne l'avez pas voulu ! » (Matthieu 23:37). Ces paroles ne signifient pas que le dessein de Dieu a échoué, mais qu'elles expriment la responsabilité humaine et la résistance au message divin.

De même, lorsque Jésus pleure sur Jérusalem (Luc 19:41), ces larmes ne révèlent pas un Dieu impuissant, mais la compassion parfaite de son humanité.

Une objection majeure concerne l'amour de Dieu. Beaucoup affirment que Dieu aime tous les hommes sans distinction. Cette idée est largement répandue, mais elle ne repose pas sur l'ensemble de l'Écriture.

La Bible enseigne que Dieu hait le péché, mais aussi les « ouvriers d'iniquité » (Psaume 5:5), et que « la colère de Dieu demeure » sur l'incrédule (Jean 3:36). L'amour de Dieu est présenté comme particulier, dirigé vers son peuple.

Jean 3:16 doit être compris dans ce contexte. Le mot « monde »

n'implique pas nécessairement chaque individu, mais désigne souvent un ensemble plus large, incluant les nations. Il souligne que le salut n'est pas limité à Israël, mais s'étend aux Gentils.

Une autre difficulté est 2 Pierre 3:9 : « ne voulant pas qu'aucun périsse ». Le contexte montre que ce passage s'adresse aux « bien-aimés », c'est-à-dire aux élus. Dieu ne tarde pas dans l'accomplissement de sa promesse, mais il use de patience envers son peuple jusqu'à ce que tous soient amenés à la repentance.

On objecte encore que l'Esprit peut être résisté (Actes 7:51). Cela concerne son action extérieure, par la prédication et les exhortations. Mais son œuvre intérieure, dans le cœur des élus, est toujours efficace : « Celui qui a commencé en vous une bonne œuvre l'achèvera » (Philippiens 1:6).

Enfin, on demande : pourquoi prêcher l'Évangile à tous si seuls les élus seront sauvés ?

La réponse est multiple. L'Évangile est avant tout une proclamation concernant Christ. Il doit être annoncé à tous, car les élus sont dispersés parmi toutes les nations. C'est par la prédication qu'ils sont appelés.

De plus, l'Évangile a d'autres effets : il retient le mal, révèle le cœur des hommes, et manifeste leur responsabilité.

Notre devoir n'est pas de résoudre tous les mystères, mais d'obéir. Comme Abraham, Jérémie ou Ézéchiël, nous devons faire ce que Dieu commande, en lui laissant le soin d'harmoniser ses desseins.

Ainsi, malgré les difficultés apparentes, la souveraineté de Dieu demeure une vérité ferme et certaine. Et si certaines choses dépassent notre compréhension, nous devons nous souvenir que « les choses

cachées appartiennent à l'Éternel » (Deut. 29:29).

Nous concluons avec ces mots :

« Mais, ô mon âme, si cette vérité éclatante
Trouble et confond ton regard,
Obéis toujours à la Parole écrite,
Et attends le jour où tout sera révélé. »

CHAPITRE DOUZE

La valeur de cette doctrine

« Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, et parfaitement préparé pour toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:16-17).

Le mot « doctrine » signifie « enseignement ». C'est par la doctrine que les grandes vérités concernant Dieu, notre relation avec Lui, Christ, le Saint-Esprit, le salut, la grâce et la gloire nous sont révélées. C'est par la doctrine que les croyants sont nourris et édifiés. Là où la doctrine est négligée, la croissance spirituelle cesse inévitablement.

Il est donc regrettable que la doctrine soit aujourd'hui méprisée comme étant « peu pratique », alors qu'elle constitue en réalité le fondement même de la vie chrétienne. Il existe un lien inséparable entre ce que l'on croit et la manière dont on vit : « Tel qu'il pense dans son cœur, tel il est » (Proverbes 23:7).

La vérité divine produit le caractère chrétien. « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres » (Jean 8:32). Sans connaissance de la vérité, il ne peut y avoir de véritable liberté.

Remarquons que l'Écriture est d'abord utile pour la doctrine. Dans les épîtres, l'ordre est toujours le même : l'enseignement doctrinal précède l'exhortation pratique.

La substitution de prédications dites « pratiques » à l'enseignement doctrinal est la cause principale de nombreux maux dans l'Église. Le manque de profondeur spirituelle, de discernement et de compréhension vient de l'ignorance doctrinale.

Sans une base solide dans les doctrines fondamentales — inspiration des Écritures, justification, sanctification, nouvelle naissance — l'âme demeure instable, exposée à l'erreur et privée d'assurance.

Ainsi, la doctrine de la souveraineté de Dieu n'est pas une abstraction inutile, mais une vérité profondément pratique. Elle est le centre du système de la vérité chrétienne, donnant cohérence à toutes les autres doctrines.

Elle produit la reconnaissance envers Dieu dans la prospérité et la patience dans l'épreuve. Elle apporte sécurité pour l'avenir et consolation dans le présent.

1. Elle approfondit notre révérence pour Dieu

La souveraineté de Dieu nous donne une vision élevée de son caractère. Elle affirme ses droits en tant que Créateur et souligne que tout existe pour sa gloire.

Elle révèle la profondeur insondable de sa sagesse. Dieu permet le mal tout en demeurant parfaitement saint. Ces mystères dépassent notre compréhension : « Que ses jugements sont insondables » (Romains 11:33).

Elle affirme l'irrévocabilité de sa volonté. Rien ne peut empêcher l'accomplissement de ses desseins éternels.

Elle magnifie sa grâce, qui est souveraine et accordée librement à ceux qui n'en sont pas dignes.

2. Elle est le fondement de toute vraie religion

La vraie religion commence par la reconnaissance que Dieu est souverain. Toute prière, tout service, toute obéissance doit être soumis à sa volonté.

La vie chrétienne consiste à connaître et accomplir cette volonté, à l'exemple de Christ.

3. Elle rejette le salut par les œuvres

L'idée que l'homme peut contribuer à son salut est profondément enracinée dans la nature humaine.

Mais l'Écriture déclare clairement : « Cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Romains 9:16).

Le désespoir de soi-même est nécessaire pour saisir la grâce souveraine. Tant que l'homme espère en lui-même, il ne se tourne pas vers Dieu.

4. Elle humilie l'homme

Cette doctrine détruit l'orgueil humain. Elle enseigne que le salut est

entièrement l'œuvre de Dieu, du début à la fin.

Elle nous rappelle que nous sommes nés « de Dieu » (Jean 1:13), et non par notre propre volonté.

Mais cette humilité produit aussi la louange : « Non pas à nous, Éternel, non pas à nous, mais à ton nom donne gloire » (Psaume 115:1).

5. Elle donne une sécurité absolue

Si Dieu est souverain, rien ne peut nous arracher de sa main. Sa puissance garantit notre sécurité.

« L'Éternel seul me fait habiter en sécurité » (Psaume 4:8).

6. Elle console dans l'épreuve

Rien n'échappe au contrôle de Dieu. Même les souffrances sont ordonnées par Lui.

« Nous sommes destinés à ces afflictions » (1 Thessaloniens 3:3).

Dieu est infiniment sage et bon. Il ne permet rien inutilement.

7. Elle produit la soumission

Se soumettre à la volonté de Dieu est une source de paix profonde.

Comme Aaron qui « garda le silence » (Lévitique 10:3), ou David qui dit : « Qu'il fasse de moi ce qui lui semblera bon » (2 Samuel 15:26).

8. Elle inspire la louange

La grâce souveraine pousse à l'adoration.

« Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur » (Philippiens 4:4).

Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu (Romains 8:28).

9. Elle garantit la victoire du bien

Malgré le chaos apparent du monde, Dieu règne.

« Il fait toutes choses selon le conseil de sa volonté » (Éphésiens 1:11).

Le mal ne triomphera pas.

10. Elle donne du repos au cœur

Le Dieu souverain est aussi le Dieu d'amour révélé en Christ.

« Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même » (2 Corinthiens 5:19).

Nous ne craignons pas un tyran, mais adorons un Sauveur.

Conclusion

« Alléluia ! car le Seigneur Dieu tout-puissant règne » (Apocalypse 19:6).

Dieu est souverain, et l'homme est responsable. Ces deux vérités

doivent être maintenues ensemble.

Toute erreur doctrinale provient d'un déséquilibre.

Dieu est lumière et amour. Sa vérité doit être présentée dans toute sa plénitude.

Même si le monde nie sa souveraineté, l'Écriture déclare :

« L'Éternel a établi son trône dans les cieux, et son règne domine sur tout » (Psaume 103:19).

Dieu dirige toutes choses pour sa gloire. Rien ne peut empêcher l'accomplissement de ses desseins.

Si cette doctrine nous conduit à mieux connaître Dieu, alors elle a accompli son but.

« Qui est comme toi, Éternel, parmi les dieux ? Qui est comme toi, magnifique en sainteté ? » (Exode 15:11)

ANNEXE I

La volonté de Dieu

(Tiré de The Sovereignty of God par A. W. Pink)

En traitant de la volonté de Dieu, certains théologiens ont établi une distinction entre ce qu'ils appellent Sa volonté décrétive et Sa volonté permissive, soutenant qu'il existe certaines choses que Dieu a positivement ordonnées, tandis que d'autres ne sont que permises par Lui. Mais une telle distinction n'est en réalité pas une véritable distinction,

puisque Dieu ne permet que ce qui est conforme à Sa volonté. Une telle idée n'aurait jamais été avancée si ces théologiens avaient compris que Dieu peut décréter l'existence et l'activité du péché sans être Lui-même l'Auteur du péché.

Pour notre part, nous préférons adopter la distinction faite par les anciens calvinistes entre la volonté secrète et la volonté révélée de Dieu, ou, pour l'exprimer autrement, entre Sa volonté disposante et Sa volonté préceptive.

La volonté révélée de Dieu est celle qui est manifestée dans Sa Parole, tandis que Sa volonté secrète consiste dans Ses conseils cachés. La volonté révélée de Dieu définit notre devoir et constitue la mesure de notre responsabilité. La raison fondamentale pour laquelle je dois suivre une certaine voie ou accomplir une certaine action est que telle est la volonté de Dieu, clairement révélée dans Sa Parole. De même, si je dois m'abstenir de certaines choses, c'est parce qu'elles sont contraires à cette volonté révélée.

Mais si je désobéis à la Parole de Dieu, ne vais-je pas à l'encontre de Sa volonté ? Et si tel est le cas, comment peut-il être vrai que la volonté de Dieu s'accomplit toujours et que Son dessein est réalisé en tout temps ? De telles questions démontrent la nécessité de la distinction ici proposée. La volonté révélée de Dieu est souvent transgressée, mais Sa volonté secrète n'est jamais frustrée.

Que cette distinction soit légitime ressort clairement de l'Écriture. Considérons ces deux passages : « Car c'est ici la volonté de Dieu, votre sanctification » (1 Thessaloniens 4:3) et « Qui a résisté à Sa volonté ? » (Romains 9:19). Aucun lecteur attentif ne soutiendra que le mot « volonté » a exactement le même sens dans ces deux versets. Le premier passage concerne notre devoir, tandis que le second affirme que le dessein secret de Dieu est immuable et doit s'accomplir, malgré la désobéissance de la créature.

La volonté révélée de Dieu n'est jamais accomplie parfaitement par aucun d'entre nous, mais Sa volonté secrète ne manque jamais de s'accomplir, jusque dans les moindres détails. La volonté secrète concerne principalement les événements à venir, tandis que la volonté révélée concerne notre devoir présent. L'une exprime le dessein irrésistible de Dieu, l'autre Son bon plaisir manifesté. L'une est accomplie en nous et par nous, l'autre doit être accomplie par nous.

La volonté secrète de Dieu est Son dessein éternel et immuable concernant toutes choses qu'Il a créées, dessein qui est amené à son accomplissement par des moyens déterminés pour atteindre les fins qu'Il a fixées. À ce sujet, Dieu déclare expressément : « Mon conseil subsistera, et j'exécuterai toute ma volonté » (Ésaïe 46:10). Il s'agit là de la volonté absolue et efficace de Dieu, toujours accomplie et jamais frustrée.

La volonté révélée de Dieu, en revanche, ne contient pas Son décret, mais notre devoir. Elle ne nous révèle pas ce que Dieu fera selon Son conseil éternel, mais ce que nous devons faire si nous voulons Lui être agréables. Elle est exprimée dans les commandements et les promesses de Sa Parole.

Tout ce que Dieu a déterminé en Lui-même, soit qu'Il le fasse directement, soit qu'Il l'accomplisse par d'autres, soit qu'Il permette que cela soit fait, tant que cela demeure caché dans Ses conseils et n'est pas révélé par un événement, un commandement ou une prophétie, appartient à Sa volonté secrète. Ce sont là les profondeurs de Dieu, les pensées de Son cœur et les conseils de Son esprit, impénétrables pour toute créature. Mais lorsque ces choses sont révélées, elles deviennent alors Sa volonté révélée.

Certains théologiens arminiens ont objecté que cette distinction entre volonté secrète et volonté révélée est intenable, parce qu'elle ferait de Dieu un être ayant deux volontés opposées. Mais cette objection repose

sur une erreur, car elle ne tient pas compte du fait que ces deux aspects de la volonté de Dieu portent sur des objets entièrement différents. Si Dieu commandait et interdisait la même chose, ou s'Il décrétait qu'une chose existe et n'existe pas en même temps, alors il y aurait contradiction. Mais tel n'est pas le cas.

Il arrive fréquemment que les hommes fassent une distinction entre ce qui est désirable en soi et ce qui est préférable toutes choses considérées. Ainsi, un père n'éprouve pas le désir de punir son enfant, considéré en lui-même, mais il sait néanmoins qu'il est de son devoir de le faire pour son bien. De même, Dieu peut décréter que certaines choses arrivent, même si elles sont contraires à Sa nature sainte, parce qu'elles servent Son dessein ultime.

Dieu commande que nous soyons parfaitement saints dans cette vie, car cela est juste en soi. Toutefois, Il a décrété qu'aucun homme ne sera parfaitement saint dans cette vie, car cela sert Son dessein plus vaste. La sainteté en elle-même est une chose, son accomplissement complet en est une autre. De même, le péché est une chose, et son occurrence en est une autre.

Lorsque Dieu commande la sainteté, Sa volonté révélée concerne la nature morale de la sainteté. Lorsqu'Il décrète que cette sainteté ne sera pas pleinement réalisée ici-bas, Sa volonté secrète concerne l'événement. De même, lorsqu'Il interdit le péché, Sa volonté révélée concerne sa nature mauvaise ; mais lorsqu'Il permet qu'il se produise, Sa volonté secrète concerne son existence en vue de Son dessein.

La volonté révélée de Dieu est la mesure de notre responsabilité et le fondement de notre devoir. La volonté secrète, quant à elle, ne nous concerne pas. Elle appartient à Dieu seul. Dieu, sachant que nous manquerions d'accomplir parfaitement Sa volonté révélée, a ordonné Ses conseils éternels en conséquence, et ces conseils, bien que cachés, s'accomplissent néanmoins à travers nous, souvent sans que nous en

soyons conscients.

Que l'on accepte ou non cette distinction, il demeure certain que les commandements de l'Écriture expriment la volonté révélée de Dieu. Il est également évident que Dieu permet parfois la transgression de ces commandements. Or, Dieu ne fait rien qu'Il ne veuille faire. S'Il permet le péché, c'est qu'Il l'a voulu ainsi.

Pour conclure, il convient de rappeler que notre responsabilité vis-à-vis de la volonté de Dieu est déterminée par ce qu'Il a révélé dans Sa Parole. C'est là que nous apprenons notre devoir. Refuser d'agir sous prétexte d'ignorer la volonté secrète de Dieu n'est pas seulement absurde, mais relève d'une grande présomption. La volonté secrète de Dieu ne nous appartient pas ; c'est Sa volonté révélée qui fixe notre responsabilité.

Il n'existe aucune contradiction entre ces deux aspects de la volonté divine, car la volonté secrète s'accomplit précisément par l'usage des moyens prescrits dans la volonté révélée.

ANNEXE II

Le cas d'Adam

(Tiré de *The Sovereignty of God* par A. W. Pink)

Dans notre chapitre sur la souveraineté de Dieu et la responsabilité humaine, nous avons traité uniquement de la responsabilité de l'homme considéré comme une créature déchue. À la fin de cette étude, il a été souligné que la mesure et l'étendue de notre responsabilité varient selon les individus, en fonction des avantages reçus et des privilèges accordés. Cette vérité est clairement établie par les paroles du Sauveur rapportées en Luc 12:47-48 : « Le serviteur qui, ayant connu la volonté de son maître, n'a rien préparé et n'a pas agi selon sa volonté, sera battu de beaucoup de coups. Mais celui qui ne l'a pas connue et qui a fait des choses dignes de

châtiment sera battu de peu de coups. À qui l'on a beaucoup donné, il sera beaucoup demandé ; et à qui l'on a beaucoup confié, il sera demandé davantage. »

À proprement parler, il n'y a eu que deux hommes qui ont marché sur cette terre en étant dotés d'une responsabilité pleine et entière, sans aucune altération : le premier Adam et le dernier Adam. La responsabilité de chaque descendant d'Adam, bien que réelle et suffisante pour le rendre responsable devant son Créateur, est néanmoins limitée, car elle est affectée par les conséquences de la chute.

Non seulement la responsabilité de chaque descendant d'Adam est suffisante pour faire de lui une créature personnellement responsable, c'est-à-dire tenue de faire le bien et d'éviter le mal, mais, à l'origine, chacun de nous a également été investi, de manière judiciaire, d'une responsabilité complète et intacte, non en nous-mêmes, mais en Adam. Il convient de se souvenir que, si Adam est le père de la race humaine selon la nature, il en est aussi le chef sur le plan légal. Lorsqu'il fut placé en Éden, il s'y tenait comme notre représentant, de sorte que ce qu'il fit est imputé à tous ceux pour lesquels il agissait.

Il n'entre pas dans notre propos présent de développer ici en détail la doctrine de la représentation fédérale d'Adam. Qu'il suffise de renvoyer le lecteur à Romains 5:12-19, où cette vérité est exposée par le Saint-Esprit. Au cœur de ce passage, il nous est dit qu'Adam est « la figure de celui qui devait venir » (Romains 5:14), c'est-à-dire de Christ. En quel sens Adam est-il une figure de Christ ? En ce qu'il fut un chef fédéral, agissant au nom d'une race entière, et en ce qu'il a affecté, tant juridiquement que réellement, tous ceux qui sont liés à lui. C'est pour cette raison que le Seigneur Jésus est appelé « le dernier Adam » (1 Corinthiens 15:45), étant le chef de la nouvelle création, comme le premier Adam fut le chef de l'ancienne.

Ainsi donc, en Adam, chacun de nous était présent. En tant que

représentant de la race humaine, il a agi. Puisqu'Adam fut créé avec une responsabilité pleine et entière, sans altération, et que nous étions tous en lui, il s'ensuit que tous les hommes furent originellement investis de cette même responsabilité. En Éden, ce n'est donc pas seulement la responsabilité d'un individu qui fut mise à l'épreuve, mais celle de toute la race humaine.

La responsabilité peut être définie comme l'obligation de rendre compte et la capacité d'accomplir un devoir. Elle exprime ce qui est dû à Dieu de la part de la créature, ce à quoi celle-ci est moralement tenue. À la lumière de cette définition, il apparaît immédiatement que la responsabilité doit être mise à l'épreuve. C'est précisément ce qui eut lieu en Éden. Adam fut placé en probation. Ses obligations envers Dieu furent testées. Sa fidélité fut éprouvée par un commandement simple : il lui fut interdit de manger du fruit d'un certain arbre.

Cependant, une difficulté sérieuse se présente ici. Du point de vue de Dieu, le résultat de cette épreuve n'était pas incertain. Avant même de former Adam, Dieu savait parfaitement ce qui allait se produire. Nier cette vérité reviendrait à nier l'omniscience divine. Mais il faut aller plus loin : Dieu n'a pas seulement prévu la chute, Il l'a décrétée. Cela ressort non seulement du fait général que rien n'arrive en dehors du dessein de Dieu, mais aussi de l'Écriture, qui déclare que Christ a été « prédestiné avant la fondation du monde » (1 Pierre 1:20). Si le sacrifice de Christ a été ordonné d'avance, il s'ensuit nécessairement que l'entrée du péché dans le monde a également été décrétée, et donc que la chute d'Adam faisait partie du plan divin.

Dès lors, une question se pose : si Dieu a décrété qu'Adam mangerait du fruit défendu, comment Adam pouvait-il être tenu responsable de ne pas en manger ? La solution réside dans la distinction entre la volonté secrète et la volonté révélée de Dieu. La responsabilité humaine est déterminée par ce que Dieu a révélé, non par ce qu'Il a gardé secret. Adam ignorait totalement les desseins cachés de Dieu. Ce qui le concernait, c'était le commandement divin qui lui avait été clairement donné. Dieu lui avait

interdit de manger de cet arbre et l'avait averti des conséquences de la désobéissance. Dès lors, sa transgression fut inexcusable.

Si Dieu avait révélé à Adam Son dessein caché, Adam n'aurait pas pu être tenu responsable. Mais en ne lui révélant pas Ses conseils, Dieu a maintenu intacte sa responsabilité. De plus, Adam n'avait aucune inclination au mal. Il avait été créé « très bon » et droit. Il se trouvait dans les conditions les plus favorables pour obéir. S'il a chuté, la responsabilité lui incombe entièrement, et sa faute est imputée à tous ceux qu'il représentait.

Il est également important de comprendre que Dieu n'a pas implanté en Adam une inclination au mal pour accomplir Son décret. Dieu ne tente personne. Lorsque le serpent tenta Ève, Dieu lui rappela Son commandement. Ainsi, bien que la chute ait été décrétée, Dieu n'en est pas l'auteur. La responsabilité d'Adam demeure entière.

Concernant la relation entre le décret divin et le mal, il faut affirmer que tout ce que Dieu fait ou permet est juste, parce qu'Il est Dieu. Bien que Dieu déteste le péché dans sa nature, Il en a permis l'existence pour accomplir Ses desseins. Sans le péché, la justice de Dieu ne pourrait être manifestée dans le jugement, ni Sa grâce dans le pardon, ni Sa puissance dans la rédemption.

Ainsi, Dieu n'est pas l'auteur du péché, mais Il en est le souverain Maître. Rien n'échappe à Son contrôle. Même les actes mauvais des hommes s'accomplissent dans les limites qu'Il a fixées et servent, en fin de compte, Son dessein éternel.

Ces vérités, bien que profondes et difficiles, doivent être reçues avec humilité. L'Écriture affirme à la fois la souveraineté absolue de Dieu et la responsabilité réelle de l'homme. Ces deux réalités ne se contredisent pas, mais se rejoignent dans la sagesse infinie de Dieu.

ANNEXE III

La signification de « Kosmos » dans Jean 3:16

(Tiré de *The Sovereignty of God* par A. W. Pink)

Il peut sembler à certains lecteurs que l'explication que nous avons donnée de Jean 3:16 dans le chapitre consacré aux « Difficultés et objections » est forcée ou peu naturelle, dans la mesure où notre définition du mot « monde » paraît ne pas correspondre à son usage dans d'autres passages de l'Écriture. Plusieurs ont objecté que le terme « monde » doit nécessairement désigner l'ensemble de l'humanité, c'est-à-dire chaque individu sans exception. À cela, nous répondons qu'il est souvent difficile de se défaire des traditions reçues et d'aborder un passage que nous avons entendu expliquer à maintes reprises sans préjugé. Pourtant, cela est indispensable si nous désirons réellement comprendre la pensée de Dieu.

Beaucoup supposent connaître déjà le sens évident de Jean 3:16 et jugent inutile d'en approfondir l'étude. Une telle attitude ferme l'accès à une compréhension plus complète du texte. Or, quiconque examine attentivement, à l'aide d'une concordance, les différents passages où apparaît le terme « monde », traduction du mot grec « kosmos », constatera rapidement que son sens n'est ni uniforme ni simple à déterminer. Loin de là, ce mot est employé dans le Nouveau Testament avec des significations variées.

Le terme « kosmos » peut désigner l'univers dans son ensemble, comme en Actes 17:24, où il est dit que Dieu a fait le monde et tout ce qu'il contient. Il peut également désigner la terre en tant que lieu d'habitation des hommes, comme en Jean 13:1, où il est question du départ de Christ hors de ce monde pour retourner au Père, ou encore en Éphésiens 1:4, où l'expression « avant la fondation du monde » renvoie à la création de la terre.

Dans d'autres passages, « kosmos » désigne le système du monde, c'est-à-dire l'ordre moral opposé à Dieu, comme en Jean 12:31, où il est question du jugement de ce monde et de l'expulsion de son prince. Le terme peut également désigner l'ensemble de la race humaine, comme en Romains 3:19, où il est affirmé que tout le monde est reconnu coupable devant Dieu.

Cependant, le mot est parfois employé pour désigner l'humanité en tant qu'opposée à Dieu, c'est-à-dire les incrédules. En Jean 15:18, par exemple, il est dit que le monde hait Christ, ce qui ne peut inclure les croyants, puisqu'ils L'aiment. De même, en Romains 3:6, le monde est présenté comme étant soumis au jugement de Dieu, ce qui ne peut concerner les croyants, lesquels, selon Jean 5:24, ne viennent pas en jugement.

Dans d'autres cas encore, « monde » est utilisé pour désigner les nations païennes en contraste avec Israël. Ainsi, en Romains 11:12, la chute d'Israël est présentée comme la richesse du monde, ce qui montre clairement que le terme exclut Israël dans ce contexte et se réfère aux Gentils.

Enfin, le terme « monde » peut être utilisé pour désigner les croyants eux-mêmes, c'est-à-dire ceux qui sont l'objet de l'œuvre rédemptrice de Christ. Plusieurs passages doivent être examinés attentivement à cet égard, notamment Jean 1:29, Jean 3:16 et 17, Jean 6:33, Jean 12:47, ainsi que 2 Corinthiens 5:19. Dans chacun de ces textes, il convient de considérer avec soin ce qui est affirmé du « monde » afin d'en déterminer le sens précis.

Il apparaît ainsi que le mot « kosmos » possède plusieurs significations distinctes dans le Nouveau Testament. Cette diversité d'usage ne doit pas être attribuée à une quelconque confusion dans la Parole de Dieu, mais plutôt à la richesse et à la précision du langage biblique. Dieu n'a pas écrit Sa Parole pour ceux qui refusent de l'étudier avec sérieux, mais pour

ceux qui la sondent avec diligence et prière.

La question se pose alors de savoir comment déterminer le sens du mot « monde » dans un passage donné. La réponse est simple en principe, bien qu'elle exige de l'attention : il faut examiner le contexte, observer ce qui est affirmé du « monde » dans le texte, et comparer ce passage avec d'autres Écritures parallèles.

Dans Jean 3:16, le sujet principal est le don du Fils de Dieu. Le premier élément du verset révèle le motif de ce don, à savoir l'amour de Dieu. Le second précise les bénéficiaires de ce don, c'est-à-dire « quiconque croit ». Le troisième indique le but poursuivi, à savoir que celui qui croit ne périsse pas mais qu'il ait la vie éternelle.

À la lumière de ces éléments, il apparaît que le terme « monde » dans ce verset ne peut être compris de manière absolue comme désignant chaque individu sans exception, mais qu'il doit être interprété en accord avec l'ensemble du témoignage biblique concernant l'amour de Dieu et l'œuvre de Christ. L'Écriture enseigne que l'amour rédempteur de Dieu est manifesté envers Son peuple, ceux qui croient en Lui. Ainsi, Romains 5:8 déclare que Dieu prouve Son amour envers nous en ce que Christ est mort pour nous. Hébreux 12:6 affirme que le Seigneur châtie celui qu'Il aime. Et 1 Jean 4:19 enseigne que nous L'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier.

À l'égard des impies, l'Écriture parle plutôt de la bonté, de la patience et de la longanimité de Dieu, mais réserve le terme d'amour, dans son sens rédempteur, à ceux qui Lui appartiennent. C'est pourquoi il est cohérent de comprendre que, dans Jean 3:16, le mot « monde » désigne le peuple de Dieu considéré dans son étendue universelle, sans distinction de nation, et non l'ensemble de l'humanité sans exception.

Ainsi, loin de diminuer la portée de ce verset, cette interprétation en souligne la profondeur et la cohérence avec l'ensemble de la révélation

biblique.

ANNEXE IV

1 Jean 2:2

(Tiré de The Sovereignty of God par A. W. Pink)

Il existe un passage de l'Écriture qui, plus que tout autre, est invoqué par ceux qui soutiennent la doctrine de la rédemption universelle, et qui semble, à première vue, enseigner que Christ est mort pour toute la race humaine. Il s'agit de 1 Jean 2:2, où il est écrit : « Et il est la propitiation pour nos péchés ; et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier ». C'est pourquoi il nous a paru nécessaire d'en proposer un examen attentif, afin de démontrer que ce verset ne soutient pas réellement cette interprétation.

Tout d'abord, il convient de noter que ce verset commence par une conjonction, ce qui le relie directement au verset précédent. L'apôtre Jean s'adresse ici aux croyants, qu'il appelle « mes petits enfants », et son objectif est double : d'une part, les exhorter à ne pas pécher ; d'autre part, les consoler s'ils venaient à pécher, en leur rappelant qu'ils ont un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste. C'est dans ce contexte qu'il affirme que Christ est la propitiation pour leurs péchés. Il s'ensuit que cette déclaration concerne d'abord les croyants, car eux seuls ont un avocat et peuvent trouver consolation dans cette vérité.

Ensuite, si l'on compare les autres passages du Nouveau Testament où il est question de propitiation, on constate que celle-ci est étroitement liée à la foi. En Romains 3:25, il est dit que Dieu a présenté Christ comme propitiation « par la foi en son sang ». Cela implique que la propitiation ne s'applique pas à ceux qui n'ont pas la foi. De même, en Hébreux 2:17, il est écrit que Christ a fait propitiation pour les péchés du peuple, ce qui indique une portée définie.

La question se pose alors de savoir qui est désigné par le terme « nos péchés ». L'analyse du contexte et des destinataires de l'épître conduit à comprendre que Jean s'adresse principalement à des croyants issus du peuple juif. Plusieurs indices le confirment. Dès le début de l'épître, il évoque ce qu'il a vu et touché de ses mains, ce qui ne pourrait s'appliquer qu'à ceux qui avaient été témoins directs du ministère terrestre de Christ. Il parle également d'un commandement qu'ils avaient « dès le commencement », ce qui correspond à ceux qui avaient entendu l'enseignement de Christ dès son apparition publique. Il mentionne encore que ses lecteurs avaient entendu parler de l'Antichrist, ce qui renvoie aux enseignements donnés par Christ Lui-même. Ces éléments suggèrent fortement que Jean s'adresse à des croyants juifs.

Lorsqu'il ajoute « et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier », il élargit alors la portée de son propos pour inclure également les croyants issus des nations païennes. Le terme « monde » doit donc être compris ici comme désignant les croyants dispersés parmi les nations, en contraste avec les croyants d'origine juive. Cette interprétation est confirmée par un passage parallèle en Jean 11:51-52, où il est dit que Jésus devait mourir non seulement pour la nation d'Israël, mais aussi pour rassembler en un seul corps les enfants de Dieu dispersés.

Si l'on interprétait l'expression « le monde entier » comme désignant chaque individu sans exception, la structure même du verset deviendrait redondante et dépourvue de sens. Il serait inutile de dire que Christ est la propitiation pour nos péchés et aussi pour ceux de tous les hommes, si cela incluait déjà tous les individus sans distinction. L'expression « non seulement... mais aussi » implique nécessairement une distinction entre deux groupes.

Cette compréhension est également en accord avec d'autres passages du Nouveau Testament où le terme « monde » est employé de manière relative et non absolue. Par exemple, lorsque Paul affirme que l'Évangile est parvenu dans « tout le monde », il ne veut pas dire

que chaque individu en a entendu parler, mais que le message s'est étendu au-delà des frontières d'Israël. De même, lorsque l'on dit que Satan séduit le monde entier, cela n'inclut pas les élus de Dieu, qui ne peuvent être définitivement trompés.

Enfin, il est important de considérer les conséquences théologiques d'une interprétation universaliste de ce verset. Si Christ avait réellement expié les péchés de tous les hommes sans exception, alors aucun ne pourrait être condamné, puisque la justice divine aurait déjà été satisfaite pour tous. Or, l'Écriture enseigne clairement que certains seront jugés et condamnés. Il s'ensuit que la propitiation accomplie par Christ est efficace et certaine pour ceux en faveur desquels elle a été faite, et qu'elle ne peut être considérée comme une œuvre indéterminée ou potentielle.

Ainsi, l'interprétation selon laquelle « le monde entier » désigne l'ensemble des croyants, tant juifs que païens, est la seule qui soit pleinement cohérente avec le contexte immédiat, avec l'ensemble de l'Écriture, et avec la doctrine de la rédemption telle qu'elle y est enseignée.

AVANT-PROPOS ANCIENS DE LA SOUVERAINETÉ DE DIEU – A. W. PINK Avant-propos à la deuxième édition

Il y a maintenant deux ans que la première édition de cet ouvrage a été présentée au public chrétien. Son accueil a été bien plus favorable que l'auteur ne l'avait anticipé. Plusieurs lui ont témoigné de l'aide et de la bénédiction reçues à la lecture de cette tentative d'exposition d'un sujet reconnu comme difficile.

Pour chaque mot d'appréciation, nous rendons grâce à Celui en qui seul « nous voyons la lumière » (Jean 1:5).

Quelques-uns ont condamné ce livre sans réserve ; ceux-là, nous les recommandons à Dieu et à la Parole de sa grâce, nous souvenant qu'il est écrit : « Un homme ne peut recevoir que ce qui lui a été donné du ciel » (Jean 3:27).

D'autres ont envoyé des critiques amicales. Celles-ci ont été examinées avec soin, et nous espérons que cette édition révisée sera, pour les membres de la maison de la foi, encore plus profitable que la précédente.

Un mot d'explication semble nécessaire.

Plusieurs frères respectés ont estimé que notre traitement de la souveraineté de Dieu était trop extrême et unilatéral. Il a été souligné que l'exposition fidèle de l'Écriture exige de maintenir l'équilibre de la vérité. Nous sommes pleinement d'accord avec cela.

Deux faits sont indiscutables :

- Dieu est souverain
- L'homme est responsable

Cependant, dans cet ouvrage, nous traitons de la souveraineté de Dieu. Bien que la responsabilité de l'homme soit reconnue, nous ne nous arrêtons pas à chaque page pour l'exposer. Nous avons plutôt cherché à mettre en lumière cet aspect de la vérité aujourd'hui largement négligé.

Environ 95 % de la littérature religieuse actuelle insiste sur les devoirs de l'homme. Ceux qui exposent la responsabilité humaine sont souvent ceux qui ont perdu l'équilibre en négligeant la souveraineté de Dieu.

Il est juste d'insister sur la responsabilité de l'homme — mais qu'en est-il de Dieu ? N'a-t-il pas des droits, des exigences ?

Cent ouvrages comme celui-ci seraient nécessaires. Dix mille sermons devraient être prêchés pour rétablir l'équilibre de la vérité.

Cet équilibre a été perdu par une emphase excessive sur l'homme, au détriment de Dieu.

Nous reconnaissons que cet ouvrage est unilatéral, car il traite volontairement d'un seul aspect : le côté divin, aujourd'hui négligé.

La question se pose alors :

Quelle erreur est la plus grave ?

- Exagérer le rôle de l'homme et minimiser celui de Dieu ?
- Ou exagérer celui de Dieu et minimiser celui de l'homme ?

Si erreur il y a, qu'elle soit du côté de Dieu.

Le danger est bien plus grand d'exalter l'homme que d'exalter Dieu.

Peut-on trop insister sur les droits de Dieu ? Peut-on être excessif en affirmant sa souveraineté absolue ?

Après deux années supplémentaires d'étude sérieuse des Écritures, nous ne voyons aucune raison de rétracter quoi que ce soit. La structure a été réorganisée, mais la doctrine demeure inchangée.

Puisse Celui qui a béni la première édition bénir encore davantage celle-ci.

Arthur W. Pink, 1921

Swengel, Pennsylvanie

Avant-propos à la troisième édition

Le fait qu'une troisième édition soit nécessaire est un sujet de profonde reconnaissance envers Dieu.

À mesure que les ténèbres s'épaississent et que les prétentions humaines s'intensifient, le besoin de proclamer les droits de Dieu devient urgent.

Dans la confusion religieuse croissante, les serviteurs de Dieu doivent montrer le seul refuge sûr pour l'âme.

Rien n'apporte autant de paix et de stabilité que l'assurance que Dieu règne souverainement, « opérant toutes choses selon le conseil de sa volonté ».

L'Écriture contient des choses difficiles à comprendre — mais difficiles ne signifie pas impossibles.

Une étude patiente, une comparaison des Écritures, conduisent à une compréhension plus profonde.

Au cours des dix dernières années, Dieu nous a accordé davantage de lumière sur certains passages. Nous avons cherché à améliorer certaines explications, mais aucune doctrine n'a nécessité modification.

Au contraire, avec le temps, nous percevons plus clairement encore la vérité, l'importance et la valeur de la souveraineté de Dieu dans tous les aspects de la vie.

Nous avons été profondément encouragés par les nombreux témoignages reçus du monde entier.

Un frère, particulièrement touché, a financé l'envoi gratuit d'exemplaires à des missionnaires dans cinquante pays, afin que ce message se répande dans le monde entier.

Beaucoup ont témoigné de la force reçue dans leur combat spirituel.

À Dieu seul soit la gloire.

Puisse cette troisième édition nourrir et fortifier ses brebis dispersées.

A. W. Pink, 1929

Morton's Gap, Kentucky

Avant-propos à la quatrième édition

C'est avec une profonde reconnaissance envers « le Dieu Très-Haut » qu'une nouvelle édition de cet ouvrage est publiée.

Bien que son enseignement soit en opposition directe avec celui largement diffusé aujourd'hui, sa diffusion augmente et fortifie la foi, le réconfort et l'espérance d'un nombre croissant des élus de Dieu.

Nous remettons cette édition entre les mains de Celui que nous désirons honorer, priant qu'elle serve à :

- éclairer davantage ses enfants
- glorifier sa grâce
- approfondir la compréhension de sa majesté et de sa souveraine miséricorde

I. C. Herendeen, 1949

OTHER PUBLICATIONS

CONVERTED ON LSD TRIP

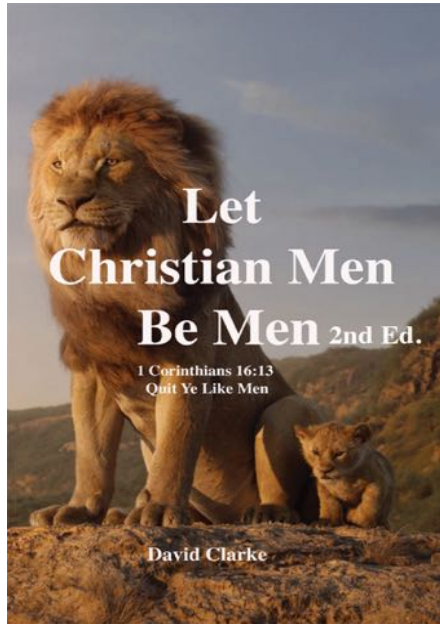


By David Clarke (Author)

3rd Edition Paperback – 3 Jun. 2020

This third edition of, 'Converted on LSD Trip', is written to bring attention to the reality of the work of the Lord Jesus Christ, in changing the lives of David Clarke, whilst on a bad trip on LSD, on 16th January 1970, and the life of his brother Michael Clarke, some 30 years later, when a prisoner, in the Philippines, and making them evangelist workers seeking to teach the gospel of Christ to men. It is intended to use this book as a tool for evangelism in order to encourage others in the work of preaching the gospel of Christ to men. This is also intended to draw attention to the work of Jesus Christ now in Baguio City, Philippines, by William O. Poloc a former inmate of New Bilibid Prison. It is believed and stressed that it is important to teach the traditional Christian doctrines of grace, to combat the error of modern-day Godliness, unbelief, homosexuality, feminism, Islam and of the importance of teaching the Deity of the Lord Jesus Christ, and the infallibility of the word of God.

LET CHRISTIAN MEN BE MEN



David Clarke

ASIN : B09QFDVDR8

Publisher : Independently published (15 Jan. 2022)

Language : English

Paperback : 287 pages

ISBN-13 : 979-8402754034

Dimensions : 15.24 x 1.65 x 22.86 cm

This was originally published as *The Bierton Crisis* 1984 and is the personal story of David Clarke a member of the Bierton Strict and Particular Baptist church. He was also the church secretary and minister sent by the church to preach the gospel in 1982.

The Bierton Church was formed in 1832 and was a Gospel Standard cause who's rules of membership are such that only the church can terminate ones membership.

This tells of a crisis that took place in the church in 1984, which led to some members withdrawing support. David, the author, was one

of the members who withdrew but the church did not terminate his membership as they wished him return.

This story tells in detail about those errors in doctrine and practices that had crept into the Bierton church and of the lengths taken to put matters right. David maintained and taught Particular Redemption and that the gospel was the rule of life for the believer and not the law of Moses as some church members maintained.

This story tells of the closure of the Bierton chapel when David was on mission work in the Philippines in December 2002 and when the remaining church members died. It tells how David was encouraged by the church overseer to return to Bierton and re-open the chapel.

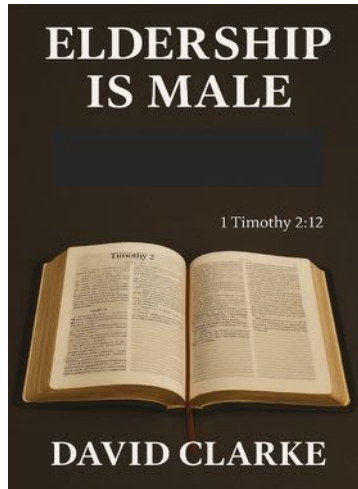
On David's return to the UK he learned a newly unelected set of trustees had take over the responsibility for the chapel and were seeking to sell it. The story tells how he was refused permission to re open or use the chapel and they sold it as a domestic dwelling, in 2006.

These trustees held doctrinal views that opposed the Bierton church and they denied David's continued membership of the church in order to lay claim too and sell the chapel, using the money from the sale of the chapel for their own purposes.

David hopes that his testimony will promote the gospel of the Lord Jesus Christ, as set out in the doctrines of grace, especially Particular Redemption and the rule of life for the believer being the gospel of Christ, the royal law of liberty, and not the law of Moses as some reformed Calvinists teach, will be realized by the reader.

His desire is that any who are called to preach the gospel should examine their own standing and ensure that they can derive from scripture the doctrines and practices they teach and advance and that they can derived the truths they teach from scripture alone and not from the traditions of men or their opinions however well they may be thought of.

[ELDERSHIP IS MALE](#)



Does The Lord Jesus Want Women To Rule As Elders In His Church ?

Authored by Mr David Clarke Cert E

BISAC: Religion / Christian Theology / General

When treating the subject of women elders in the church we are not dealing with the affairs of a secular society and so it has nothing to do with women's rights, equality of sex or race in the world. This matter only relates to men and women in a Christian church. It is about the rules of the house of God, which is the church of the living God and rules for those who are members of the body of Christ and members of an heavenly county.

The Suffragettes

Emmeline Pankhurst 1858 -1928) was a Suffragette and worked very hard to bring equal rights for women to vote as men. In the year of her death all women over 21 gained the right to vote. The Suffragette movement brought about many changes for the better in a secular society but not so for women seeking to follow Christian principles. One of her famous quotes was, "Trust in God She shall provide". Terms which do not reflect Christian beliefs. We know God will provide and He is not a she.

In the USA and the UK, women's political rights were brought into general political consciousness by the suffragettes and since then

there have been legal rights granted to the Lesbian, gay, bisexual and transgender groups, same sex marriages, along with the development of the feminist movement and the appointment of persons from the LGBT community to responsible positions in the Church of England. All of this has caused conflict in the Christian community due to differences beliefs of right and wrong.

This book seeks to show what the bible has to say about the role of women in the church and family. Since these rules are taught by the Apostles of Christ they are the word of God to us and we should obey. The secular world may differ and turn from the narrow path taught in scripture but we should follow the word of God, this is our wisdom.

Foreword by Dr. Ken Matto

We live in a day of rank apostasy. That apostasy is not limited to the unbelieving world because much of it is accepted by the Christian world. David Clarke hits head on one of the tenets of the apostasy which has exploded internationally. A time like this had been prophesied by Isaiah. Isaiah 3:12 (KJV) As for my people, children are their oppressors, and women rule over them. O my people, they which lead thee cause thee to err, and destroy the way of thy paths. The tenet which David Clarke hits head on is the one of women preachers and women elders in the churches. Isaiah states that women were ruling over the people of God, when the men should have been in leadership roles. The Scripture states that “they which lead thee cause thee to err.” In this book you will find a confrontation between elders and the word of God. When church leaders neglect the truths of Scripture and base everything they believe on as their “personal opinion“, then the paths have been destroyed for the Christian, as Isaiah teaches.

One of the outgrowths of the charismatic movement, is the teaching that women are just as qualified as men to be elders and pastors. This is not to say that women are lacking leadership qualities but the Bible is very clear that they are not to rule over men and are not to have rule in the churches. It is unfortunate that many feminized men in the church kowtow behind the concept that disallowing women rule in the churches is not showing them love. The reality is that being disobedient to the commands of Scripture is nothing more than rebellion against

God. 1 Samuel 15:3 speaks about rebellion being as the sin of witchcraft. God has given specific instructions concerning the churches and their structure and who are we to claim that we know more than God.

The deep apostasy which many churches have accepted is made visible in this book but not only churches, Bible colleges have also acquiesced to disobeying the Bible and have endorsed women rulers in the church. It is a shame that those who bring the truth are considered the troublemakers in the churches. Tell me, what kind of love do you show someone when you actually help them to be disobedient to God? Will they still love you when they are in hell paying for their sins of rebellion? It is time for Christian men to step up and be men. 1 Corinthians 16:13 (KJV) Watch ye, stand fast in the faith, quit you like men, be strong. This book needs to be in the library of all Christians to help them oppose the incursion of women rulers in the church. It is still not too late to bring about a repentance on the part of church leaders for allowing themselves to be swayed by false teaching. A strong church obeys God, a weak and dying one disobeys God, regardless of how many attend.

Dr. Ken Matto

Scion of Zion Internet Ministry

www.scionofzion.com

British Church Newspaper (Book Review)

One of the most profound changes that has come over our society in the last century is married women going out to work.

This trend was given a considerable boost by the need to recruit female workers in the factories during WW2.

Many other factors have contributed since then. They range from labour saving devices in the home to the unpredictable nature of modern marriage.

Things have now progressed to the point where women are taking over the professions including the ordained ministry.

This short paperback is written in a vigorous, forthright English style, to the point of being unconventional. However it is clear and readable.

Mr Clarke argues that church elder-ship should be male. He states the familiar arguments from Scripture and he also quotes many passages

from the Bible which speak of male leadership.

The book is one long appeal to Holy Writ as being the final word in matters related.

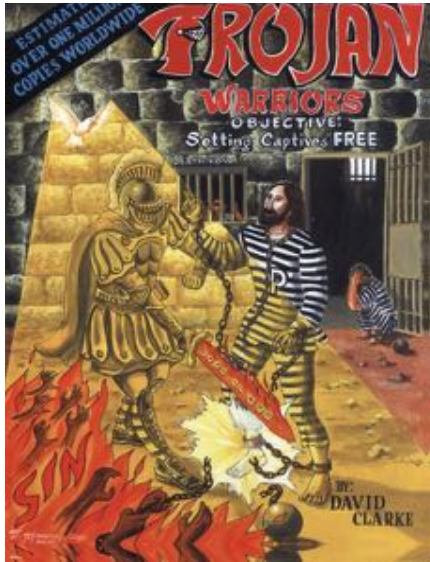
He has no patience with those who argue that we must defer to modern opinion: “When men find themselves looking over their shoulders wondering what will this person or that person think of me if I do not do or say the approved thing then that is where Satan has got you. If you find your self not doing things which you know are right before God and proper because you feel others may disapprove of you, then that is Satan ensnaring you so that you will be ineffectual in your work for God. **We are told to resist the Devil** and he will flee from you. (Page 76).

Much of the book is occupied with an exchange of letters between the author and the elders of Mr Clarke’s church who have decided to appoint women elders.

He then enters into correspondence with the head of a Bible College who comes to Mr Clarke’s church as a visiting preacher. These vigorous debates enable Mr Clarke to present his arguments in an interesting context.

We recommend the book. Dr Napier Malcolm, editor of the British Church News Paper.

TROJAN WARRIORS



Setting Captives Free

Authored by Mr David Clarke CertEd, Authored by Mr Michael J Clarke

BISAC: Religion / Christian Life / General

Trojan Warriors is a true story of two brothers, Michael and David Clarke, who are brought up in Aylesbury, Buckinghamshire, England. They became criminals in the 60's and were sent to prison for malicious wounding and carrying a fire arm without a license, in 1967.

They both turned from their lives of crimes in remarkable ways but some 25 years apart, and then they worked together helping other prison inmates, on their own roads of reformation.

David the younger brother became a Christian, after a bad experience on LSD, in 1970, and then went on to educate himself and then on to Higher Education. He became a baptist minister and taught electronics for over 20 years, in colleges of Higher and Further Education. Michael however remained untouched and continued his flamboyant life style ending up serving a 16 year prison sentence, in the Philippines, in 1996,

where he died of tuberculosis in 2005.

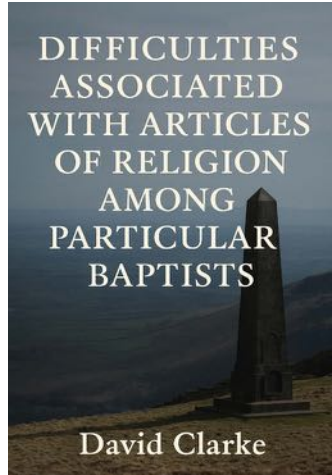
When David heard the news of his brothers arrest on an ITN television news bulletin he felt compelled to write their story. And then when he heard of his own brothers conversion from crime to Christ, after serving 5 year of his sentence, he published their story in his book, “Converted on LS Trip”, and directed a mission of help to the Philippines to assist his brother. This book tells the story of this mission.

They then worked together with many former notorious criminals, who were inmates in New Bilibid Prison, who too had become Christians and turned their lives around. This help was to train them to become preachers of the gospel of Jesus Christ .

This book contains the 66 testimonies of some of these men who convicted former criminals, incarcerated in New Bilibid Prison. They are the, “Trojan Warriors”, who had turned their lives around and from crime to Christ. Twenty two of these testimonies are men who are on Death Row scheduled to be executed by lethal injection.

Revelation 12 verse 11: And they overcame him by the blood of the lamb and the word of their testimony and they loved not their lives unto the death.

DIFFICULTIES ASSOCIATED WITH ARTICLES OF RELIGION



Articles of Religion are important when dealing with matters of the Christian Religion, however problems occur when churches fail to recognize there is a growth in grace and knowledge of the Lord Jesus Christ in any believer. When a person first believes in the Lord Jesus Christ they cannot possibly have a comprehensive knowledge of a churches constitution or its articles of religion, before solemnly subscribing to them. The author David Clarke has introduced the Doctrines of Grace to Berton Particular Baptists Pakistan, situated in Rahim Yar Khan, Pakistan and bearing in mind his own experience with articles of religion he has compiled Berton Particular Baptists Pakistan articles of religion from the first Berton Particular Baptists of 1831, of which he is the sole surviving member, the First London Baptist Confession, 2nd edition 1646, and those of Dr John Gill, in order to avoid some of the difficulties encounter by Particular Baptist during the later part of the 19 century and since. This booklet highlights the problem and suggests the Berton Particular Baptists Pakistan is as step in the right direction.

Isaiah 52:8 Thy watchmen shall lift up the voice; with the voice together shall they sing; for they shall see eye to eye, when the LORD shall bring again Zion.

BISAC: Religion / Christianity / Baptist

Contents

Introduction

Articles of Religion Important
 Authors Testimony
 Bierton Particular Baptist Church
 A Difficulty Over Articles Of Religion
 Written From Experience
 Bierton Particular Baptists History
 1 First London Particular Baptists Confession 1646, 2nd Edition
 The Development of Articles Of Religion, Act of Toleration 14
 Additions That Are Wrong
 2 London Baptist Confession 1689 1
 Notes on The London Baptists Confession 1689
 3 Bierton Particular Baptists Articles of Religion, 1831
 Difficulties Over Articles of Religion
 Notes on Bierton Particular Baptists 1831
 4 The Gospel Standard Articles of Religion 1878
 Observations of the Gospel Standard Articles of religion
 Letter to Mr Role's of Luton Added Articles
 My comments Article 32
 The Difficulties Of these Articles Proved
 Serious Doctrinal Errors Held
 Recommendation for Serious Minded
 5 Bierton Particular Baptists Pakistan 2016
 6 Appendix 60
 Gospel Standard 31 Articles

La Souveraineté de Dieu par A. W. Pink est une œuvre magistrale qui expose, avec clarté et en force, la doctrine biblique de la souveraineté absolue de Dieu sur toutes choses.

Dans un temps où cette vérité est souvent niée ou contestée, Pink explique, à la lumière des Écritures, la prééminence et le pouvoir souverain de Dieu sur Sa création.

"Le Souverain régné; que la terre soit dans l'allégresse!"
(Psaume 97:1)

Cette œuvre intemporelle est un rappel puissant que Dieu, en tant que Créateur et Sengneur de tout, fait tout selon Son bon plaisir. Elle est une lecture essentielle pour tous qui désirent connaître Dieu tel qu'Il est révélé dans Sa Parole.



Bierton Particular Baptists

